

NOUVELLE FORMULE

Première édition : 1646  
Réinstauré sous la IV<sup>ème</sup> République

Mandaté de M. Emmanuel Macron  
Président de la République  
Troisième Gouvernement  
de M. Edouard Philippe  
Premier ministre

Rédaction - Tel 01 43 79 07 37  
www.lejournalduparlement.fr

Président du Conseil de Rédaction :  
Claude-Henry Leconte †  
Président d'honneur des Journalistes Européens

Numéro Hors-série

## Livre Blanc de la Commission Malraux pour l'Europe de la Culture

### avant-propos

de Jean Malraux

avec les contributions de leurs  
excellences Mesdames et  
Messieurs les Ambassadeurs :

- Autriche
- Bulgarie
- Chypre
- Grèce
- Irlande
- Pologne
- Portugal
- Roumanie
- Slovaquie
- etc

de

Président émérite du  
Conseil Pontifical pour la  
Culture

Délégué général de  
l'Institut Robert Schuman pour  
l'Europe

Le Rayonnement du  
prestige de la France

L'Economie du Livre et son  
avenir : sciences et valeurs  
culturelles

# Le Journal du Parlement

Politique, Economie, Culture

## RAPPORTS D'ÉTAPE



SPÉCIAL  
60<sup>ÈME</sup> ANNIVERSAIRE  
DE LA CRÉATION DU  
MINISTÈRE DE LA CULTURE

*Extraits du livre blanc  
de la Commission Malraux  
pour l'Europe de la Culture...*

## D'HIER À AUJOURD'HUI...

Pour répondre à une question souvent posée, le Livre Blanc pour l'Europe de la Culture, conçu dans le cadre des célébrations du cinquantenaire de la création du Ministère des Affaires Culturelles par le Général de Gaulle, n'a pas pour vocation de rester figé mais au contraire, au fil du temps, de s'enrichir de nouvelles contributions à l'image d'un continent en perpétuelle mutation.

Au delà des contributions éditoriales de nombreux ambassadeurs, nous avons souhaité également y adjoindre des témoignages récents, comme celui d'Hervé Gaymard, ancien ministre, Député et Président du Conseil Général de Savoie sur l'Économie du livre et son avenir, sans oublier ceux de Catherine Dumas, alors sénatrice et Conseillère de Paris, sur les industries du luxe et la gastronomie, qui font partie intégrante de la culture française ou de Marina Yaloyan, membre correspondant pour la Russie du Comité de l'Europe, qui traite de Chagall à l'occasion de l'exposition du Musée du Luxembourg et du 40<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de son musée national...

Car c'est de cette diversité que l'Europe de la Culture est issue et c'est de ces parcours multiples qu'elle saura le mieux exprimer la richesse dont elle reste le réceptacle inégalé...



*Olivier de Tilière, Secrétaire Général et Alain Malraux,  
Président d'honneur de la Commission Malraux.*

## NAISSANCE DE LA COMMISSION MALRAUX POUR L'EUROPE DE LA CULTURE...



Fondée en l'honneur du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la création du Ministère de la Culture, par le Général de Gaulle pour André Malraux, la **Commission Malraux pour l'Europe de la Culture** a pour vocation de dresser un état des lieux et des perspectives de l'Europe de la Culture afin de contribuer à sa relance et à son développement...

S'inscrivant dans le cadre d'un soutien aux célébrations nationales, elle est placée sous la présidence d'honneur d'Alain Malraux et présidée par Annick du Roscoât, Présidente du Haut Comité National de la Francophonie, membre du Conseil Économique, Social et Environnemental.

La Commission - alors en cours de constitution - a parrainé au cours d'une cérémonie à l'ambassade de la République tchèque, la remise d'un Diplôme de Mérite et de Prestige National décerné à titre culturel, à Martin Hoffmeister, fils du célèbre portraitiste et caricaturiste du groupe surréaliste tchèque Adolf Hoffmeister, pour la sauvegarde et le rayonnement de l'oeuvre de son père.



Parmi les nombreuses personnalités présentes, on reconnaissait autour de S.E. Pavel Fischer, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire ; S.E. Bernard Dorin, Ambassadeur de France et Conseiller d'Etat (h) ; le Président du groupe d'amitié France République tchèque de l'Assemblée Nationale ; Jean-Pierre Soisson, Député et ancien Ministre ; Alain Malraux avec la Présidente de la Commission, Annick du Roscoât ; le Président du Journal du Parlement, Alain de Tilière, également Président du Comité de France, mais aussi Nelson Monfort (France Télévision) ; Grégory Galiffi (Direct 8) ; le violoniste international Igal Shamir, etc.



La cérémonie de remise a reçu le soutien de deux parrains prestigieux, puisque Milan Kundera et Milos Forman ont adressé chacun un message de félicitations.

## MESSAGE DE FÉLICITATIONS ADRESSÉ À LA COMMISSION MALRAUX...

**Milan Kundera...**



«Un grand peintre moderne, membre du groupe surréaliste tchèque Adolf Hoffmeister, le seul grand portraitiste et caricaturiste parmi tous les surréalistes. Grâce à ses dessins il a créé une vaste galerie des artistes modernes du monde entier, de Breton jusqu'à Picasso, jusqu'à Dovjenko et Nezval. Ces dessins remplissent toutes les pièces de l'hôtel, ils sont au restaurant, dans les couloirs, dans les chambres. Martin me loue toujours une chambre avec des dessins représentant Jean Cocteau qui s'associe ainsi à jamais à jamais à mon sommeil. À notre époque de la publicité, des défilés de mode, du coca-cola et du mauvais goût, cet hôtel- musée est le lieu où l'on retrouve cette beauté qui disparaît petit à petit. Celui qui veille sur elle est le fils de Hoffmeister, Martin, mon ancien élève à l'Ecole du cinéma, mon fidèle ami que j'aime beaucoup ».

**Milos Forman...**



«J'ai du mal à décider en quoi Adolf Hoffmeister brillait davantage : était-ce en tant qu'auteur de dessins magnifiques, en tant que peintre, ou encore en tant que père ? Il n'arrive pas souvent que le père resplesdisse à travers ce que font ses enfants. L'Hôtel Hoffmeister que créa son fils Martin est tout aussi original et tout aussi avenant... que l'oeuvre de papa ! »

## POUR UNE EUROPE DE LA CULTURE

Après la **Commission Attali** pour la relance de la croissance, la **Commission Ballardur** pour la réforme des Institutions ou la **Commission Copé** pour la réforme de l'Audiovisuel, naissance de la **Commission Malraux** pour l'Europe de la Culture. Elle réunit de nombreuses personnalités...



Europe oblige, c'est dans le flamboyant salon du restaurant italien Findi, avenue Georges V, que s'est réunie la Commission Malraux pour l'une de ses premières séances d'auditions, en partenariat avec Le Journal du Parlement.

Autour du Président d'honneur Alain Malraux, la Présidente de la Commission, Annick du Roscoät, qui préside également le Haut Comité National de la Francophonie et siège au Conseil Economique, Social et Environnemental ; Jean Cluzel, Sénateur honoraire, Membre de l'Institut, ancien Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences Morales et Politiques et Président- fondateur de Canal Académie ; mais aussi S.E Bernard Dorin, Ambassadeur de France et Conseiller d'État honoraire ; S.E Alain Briottet, Ambassadeur de France, Fondateur du Cercle Richelieu et la Princesse Laure de Bauveau- Craon, Présidente d'honneur de Sotheby's International.

Étaient également présents, l'éditeur de musique Mario Bois, Producteur et Président d'Honneur du Conseil de la Danse auprès de l'Unesco, le Consul honoraire de France à Maastricht, Camille Oostwegel, Président du Groupe Chateauhôtels, avec également la participation de Christine Clerc, écrivain et journaliste au Figaro Magazine et à Valeurs Actuelles.

## Quelques extraits...

### **Annick du Roscoät :**

La Commission Malraux pour l'Europe de la Culture a été fondée, comme vous le savez, à l'occasion du cinquantenaire de la création du Ministère des Affaires culturelles par le Général de Gaulle pour André Malraux. S'inscrivant dans le cadre d'un soutien aux célébrations nationales, elle a pour vocation de dresser un état des lieux et des perspectives de l'Europe de la Culture afin de contribuer à sa relance et à son développement.

Dans cette optique, la Commission a décidé d'associer les Ambassadeurs de l'Union Européenne, à qui une contribution a été demandée, pour avoir un éclairage provenant de chaque pays, sur les grandes orientations à privilégier dans le cadre d'une politique culturelle commune, à l'image de ce qui a été fait pour l'Education avec Erasmus. Et je dois dire que nous avons eu d'ores et déjà de très nombreuses réponses et une vraie motivation. Ces contributions, auxquelles s'ajouteront le fruit des différentes auditions, seront donc regroupées dans un « Livre Blanc de l'Europe de la Culture ».

La Commission a par ailleurs parrainé au cours d'une récente cérémonie à l'ambassade de la République tchèque, la remise d'un Diplôme de Mérite et de Prestige National décerné à titre culturel, à Martin Hoffmeister, fils du célèbre portraitiste et caricaturiste du groupe surréaliste tchèque Adolf Hoffmeister, pour la sauvegarde et le rayonnement de l'œuvre de son père.

Nous avons également des contacts avec de nombreuses personnalités européennes et différentes institutions, mais aujourd'hui, nous sommes réunis pour entendre des témoignages et tenter de définir ce qu'est cette Europe de la Culture... si elle existe !

### **Alain Malraux :**

En complément de ce qui vient d'être dit par le Président, je souhaiterai d'abord d'un mot, préciser que cette Commission marque pour moi la poursuite d'un cycle...

J'étais depuis près de 24 mois aux USA et j'ai pu ainsi enclencher un processus pour mettre en place une scène de répertoire français à New-York. J'avais d'ailleurs été soutenu dans ce projet par Bernadette Chirac.

J'ai pu lancer là bas différents projets, notamment monter Le Carosse du St Sacrement de Mérimée, un hommage à Anouilh, trois pièces de Cocteau, un



monologue de Marguerite Yourcenar et « Les bons bourgeois » de René de Obaldia, que j'ai rencontré hier pour la Commission. Bref, j'ai pu initier un mouvement, grâce aussi au soutien de Jean-David Lévitte, alors Chef de poste aux États-Unis, qui m'a fait bénéficier d'un bureau au service culturel de l'ambassade de France, pour promouvoir le Théâtre français à New York. Aujourd'hui j'ai un certain nombre d'entretiens, notamment avec le Président de la Commission des Affaires Culturelles du Sénat, Jacques Legendre, pour un colloque sur André Malraux et la Commission a différents projets en cours, notamment une exposition sur le dernier voyage d'André Malraux et sur la peinture vaudou en Haïti, que nous allons patronner au Musée du Montparnasse.

Cela me rapproche de notre propos liminaire sur la culture européenne. Ce ministère, qui fête son cinquantenaire, a été lancé avec l'aval personnel du Général et suivi de façon très engagée de la part de George Pompidou, un normalien, tout comme Léopold Sedar Senghor. Je me souviens de deux citations d'André qui sont au cœur de notre débat : l'une sur la langue française « la langue française permet la magistrature de l'essentiel ». L'autre : « l'Europe ne se fera que contre une menace ». Eh bien nous y voilà : Francophonie et Culture sont menacées, au sein de l'Europe, comme dans le reste du monde. Et ce sont les Chefs d'Etats des pays les plus importants, qui aujourd'hui, les premiers, évoquent les menaces et les perspectives d'une dislocation.

Face à cela que faisons-nous ? La France bénéficie d'une image forte, mais dispose de très peu de moyens. Pour l'heure tout semble être en panne et nous voulons poursuivre ce défi. C'est l'une des raisons d'être de notre Commission.



## Jean Cluzel :

La culture est la clé de voûte de la construction européenne. La culture, dont il est question ici, on l'aura compris, n'est pas cet ersatz de culture cher aux media, mais la culture humaniste et civilisatrice telle que la définissait Marc Fumaroli. En ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle, la situation de l'Europe dans le monde tiendrait-elle du paradoxe ? D'une part, éclate une évidence, celle de l'histoire immédiate, de l'unification en marche. Qui, en 1943, aurait imaginé qu'une soixantaine d'années plus tard, les peuples alors en guerre tenteraient de se doter d'une constitution commune ? Qui en 1983, aurait prévu que vingt ans plus tard, des pays d'Europe centrale et orientale rejoindrait la maison commune ? D'autre part s'impose l'implacable vérité de la longue durée. Il y a cent ans, l'ombre de l'Europe s'étendait sur le monde, alors qu'elle en façonnait l'Histoire. Un siècle passe: elle se retrouve marginalisée démographiquement, concurrencée économiquement, surclassée militairement, impuissante politiquement. Pourtant, si le destin que nous voulons pour l'Europe n'est pas celui de la domination, il ne doit pas être celui de l'insignifiance. C'est bien en favorisant la création d'une identité culturelle européenne que nous parviendrons à donner un sens à notre œuvre. Car seule la culture est susceptible de faire tenir ensemble ce qui a été séparé, d'être la clé de voûte de cet édifice que nous avons imaginé et que nous voulons bâtir.

*Canal Académie* est la première radio académique francophone sur Internet. Que doivent faire les générations précédentes à l'intention de ces jeunes, de treize à dix-sept ans qui ont une façon de communiquer qui leur est personnelle ? C'est à cette question qu'ont su répondre les Académiciens du quai Conti. Grâce à eux, la solitude devant l'ordinateur est rompue et le cercle s'élargit jusqu'aux limites de la planète. Foin des programmes formatés, foin du dictat du marché, la relation qui se crée entre les internautes et les académiciens est une occasion unique qui, dans le monde pré-numérique, ne pouvait exister. En multipliant de façon exponentielle le champ des possibles, Internet ouvre la voie à la multiplication des confrontations, aussi inattendues et fascinantes que possible.



### **Alain de Tilière :**

Certes, mais en parallèle, l'Académie ne doit-elle pas se démarquer ? Il importe qu'elle reste une entité morale, une référence, sans se banaliser. Pour comprendre une langue, il est essentiel de comprendre le sens des mots, leur étymologie, leur famille. Or, le latin et le grec n'existent quasiment plus. C'est un cri d'alarme qu'a lancé, souvenons-nous, Jacqueline de Romilly. Son inquiétude croit en parallèle du silence assourdissant qui entoure ces langues que l'on fait mourir une seconde fois...

### **Bernard Dorin :**

Une jeune amie me consultait pour son livre qui, depuis, a reçu le Prix Interallié. Elle était étonnée qu'il n'y ait pas de langue afghane. De même, il n'existe pas de culture européenne. Au Moyen-Âge, comme au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les cours européennes étaient influencées par la France. Aujourd'hui, ce sont des cultures nationales qui sont les cultures de l'Europe.

Les jeunes ne connaissent pas les cultures des pays voisins. Aussi je verrais bien une caravane itinérante (comme celle que l'on fait pour les pièces jaunes, ou la caravane des entrepreneurs) qui présenterait une culture dans la langue du pays visité et qui mettrait en avant la sculpture, la peinture, le cinéma... autant de thèmes qui pourraient intéresser les gens. La culture-type est celle des pays scandinaves qui sont autonomes et différents. Ce serait une sorte d'éclairage sur les autres pays d'Europe...

### **Mario Bois :**

Il y a en effet des cultures nationales si nous parlons de francophonie ou de littérature. Le cinéma dépasse déjà les frontières, mais c'est la musique qui est l'image même de l'existence de la culture européenne. Dans tous les festivals, partout en Europe, sont joués Berlioz, Wagner, Verdi... Ce soir, à Londres, Milan ou Vienne, des opéras, des ballets, des concerts se donnent et Monteverdi, Moussorgski ou Offenbach, témoignent que la culture musicale européenne est vivante et donc qu'elle existe !

### **Alain Briottet :**

Après une quarantaine d'années dans la diplomatie, je n'ai pas constaté l'existence d'une culture européenne, mais des cultures nationales. Les semaines de culture européenne sont des additions de cultures nationales.

J'en ai fait l'expérience en 1974 avec Françoise Giroud qui, en tant que ministre de la Culture, créa la Fête de la Culture européenne. Le cabinet convoqua une

réunion avec les Ambassadeurs des pays européens - nous étions neuf à l'époque - et bien, nous avons été incapables de mettre sur pied un programme d'ensemble ; Chaque pays avait une idée nationale, mais pas d'idée commune, sans parler du torpillage de l'Ambassadeur britannique. Trente ans après, à Helsinki, 15 pays ont eu le projet de « Ville européenne de la culture ». La France présentait Avignon. Ce sont les cultures nationales que nous pouvons promouvoir et sur lesquelles coordonner nos efforts.

Dans le domaine du cinéma, le Consul à Boston en 1985 décida une semaine du cinéma français qui rencontra un grand succès, puis qui devint la semaine du cinéma européen. Même la culture française est très connue au Bangladesh, grâce à Malraux. Mais il fait partie de ces identités nationales.

Or les ministres de la Culture des pays européens ne se réunissent pas souvent. Il en résulte qu'à l'exception du cinéma ou des villes, il n'y a pas grand-chose.

### **Bernard Dorin :**

L'Asie, elle, voit une culture européenne. Le Japon est à cet égard très particulier, car il classe les pays selon des priorités.

Pour eux la France est le pays de la culture, la littérature française est très courue, il existe même des clubs « Proustien » ! Malraux aussi est très connu, mais c'est aux dépens du rayonnement économique de la France.

### **Alain Briottet :**

L'esprit européen a toujours existé avec domination d'une culture sur les autres. Désormais ce n'est plus le cas. Au XX<sup>ème</sup> siècle par exemple, nous avons assisté à l'émergence de cultures nationales, comme la Finlande, qui avait auparavant une culture qui venait de Saint-Petersbourg et de la France.

### **Alain de Tilière :**

La carte de l'Europe a été redessinée à chaque siècle. Mais les cultures s'interfèrent. L'idée d'une culture européenne est donc à réaliser.

### **Bernard Dorin :**

La musique, la peinture peuvent s'affranchir de la langue. Mais l'importance d'une langue, c'est la richesse d'un peuple. Quand j'étais Ambassadeur à Londres, devant différents représentants de l'UE, j'ai parlé français.

Les ambassadeurs du Portugal, de l'Espagne et de la Belgique m'ont remercié. Quand on veut faire imposer sa langue, on peut le faire, seulement la directive de Matignon n'est pas appliquée !

### **Laure de Beauveau Craon :**

Le marché de l'art promeut les cultures. En France jusqu'en 1962, un seul commissaire priseur s'occupait de Sotheby's et Christie's. Ader n'a pas vu arriver la mondialisation, le monopole nous a éloigné du marché international. Sotheby's et Christie's avaient leur siège à Paris mais ne pouvaient pas vendre dans la Capitale donc ils allaient à Monaco, Genève, New-York ou Londres. En 1989 la moitié du chiffre d'affaires des objets ou tableaux étaient adjugés en France. Je me suis battue pour l'ouverture à Paris, car nous étions exclus des ventes notamment de l'art contemporain. Dans les catalogues, les cultures européennes sont mélangées. Les acheteurs s'intéressent en fait à l'art européen pour des raisons financières et par la suite, réellement pour l'art. Paris est redevenue une place mondiale.

### **Camille Oostwegel :**

J'ai eu la chance de naître dans un milieu francophile. Nous sommes un petit pays et nous sommes obligés d'apprendre plusieurs langues dès l'école primaire : le français, l'allemand, l'anglais. Pour ma part j'ai également appris l'italien, le grec et le latin. L'apprentissage des langues est une richesse primordiale, qui ouvre la culture sur un nouveau monde. L'Histoire, la littérature, les langues sont les bases de la culture européenne. Je suis entré dans ma profession grâce à la langue française. Paul Dubrulle m'a embauché comme premier employé non français chez Novotel. Dès ma jeunesse, j'ai eu la vocation des vieilles pierres, de la conservation du patrimoine, de la restauration. Le patrimoine culturel, l'art, la peinture, la littérature, on l'oublie trop souvent, sont des liens entre les peuples. Maastricht possède une longue Histoire avec la France : Charlemagne, d'Artagnan.



Nous sommes une région de culture européenne avec des influences françaises, hollandaises et allemandes, mais l'influence française est très importante. Pendant 100 ans, les rues étaient en français et en néerlandais. D'Artagnan y est né et nous commémorons sa mort le 23 juin. Chez nous, il a trois statues. Plus près de nous, la Tefaf, la plus grande foire d'art au monde, ou la signature du Traité de Maastricht sont des symboles forts pour l'Europe. J'ai ainsi reçu chez moi, la Reine Béatrix, le Président Mitterrand et Jacques Delors, qui ont signé sur les murs des grottes du château Neercanne.

En 2018, Maastricht est candidate pour être Capitale européenne de la culture et j'espère que nous remporterons le titre, car notre région a des liens avec beaucoup d'autres pays d'Europe. Il y a même des échanges avec le Musée d'Orsay à Maastricht sur les peintres maastrichois qui ont été influencés par la France. J'ai œuvré pour qu'il y ait une journée du muguet, qui est une fête française et S.M. la Reine Beatrix a invité le Président Sarkozy à venir. Autre exemple : à l'Université, il existe une chaire franco-néerlandaise pour l'Histoire, l'économie, la langue française. C'est une grande chance ces liens entre les deux pays !



Brillante inauguration, patronnée notamment par l'Ambassade d'Haïti et la Commission Malraux pour l'Europe de la Culture, pour l'inauguration de l'exposition donnée par le Musée du Montparnasse : le dernier voyage d'André Malraux en Haïti. Une exposition de qualité sur la découverte de l'art vaudou, un art naïf, chaleureux et coloré qui a fasciné Malraux. Ce fut également l'occasion de (re)voir la remarquable série de films signés par Jean Drot, qui avaient été projetés quelques semaines plus tôt, au cours d'un colloque au Sénat, présidé par Jacques Legendre.

Parmi les nombreuses personnalités présentes ce soir-là, Madame André Malraux (qui est aussi une pianiste de renommée internationale) ; Alain Malraux ; Sophie de Vilmorin ; S.E. Bernard Dorin, qui fut Ambassadeur de France en Haïti et Conseiller d'Etat ; le violoniste international Igal Shamir, etc.

# LE LIVRE BLANC DE LA COMMISSION MALRAUX POUR L'EUROPE DE LA CULTURE

---

L'année 2009 marquant le 50<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation du Ministère des Affaires culturelles par le Général de Gaulle pour André Malraux et cet anniversaire étant inscrit à l'ordre des célébrations nationales, la Commission Malraux pour l'Europe de la Culture a eu pour vocation, tout au long de l'année, de contribuer au rayonnement de cet événement, mais aussi d'entamer la rédaction d'un premier Livre Blanc...

Dans cet esprit, nous avons souhaité associer des personnalités de la société civile et différents pays membres de l'Union au travers de leur ambassadeur, afin que chacun d'eux puisse sous forme d'un texte libre apporter un éclairage sur les grandes orientations à privilégier dans le cadre d'une politique culturelle commune, à l'image de ce qui a été fait pour l'Education avec Erasmus et dresser le bilan et les perspectives de l'Europe de la culture...

Annick du Roscoët



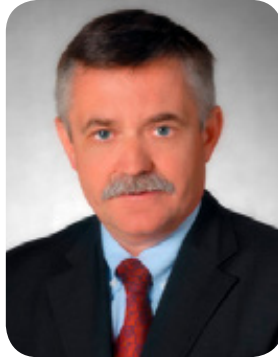
---



# L'AUDACE DE LA JEUNESSE !

Par **S.E.Hubert Heiss**

*Ambassadeur d'Autriche*



En tant qu'Ambassadeur autrichien en France je tiens à remercier profondément la Commission Malraux pour l'Europe de la Culture pour l'invitation à participer par quelques pensées à la rédaction d'un Livre Blanc pour commémorer le 50<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation du ministère des affaires culturelles français. Il est vrai que - pour nous - , les Autrichiens, cet anniversaire de 50 ans paraît bien juvénile - le ministère correspondant autrichien - (fondé en 1848- à la suite de la révolution de 1848 et de l'avènement au trône de l'empereur François Joseph) - fêtant déjà ses 161 ans dans l'année 2009 !

Permettez-moi donc d'exprimer avant tout tous mes vœux de bonheur et de bien-être à cet enfant français de 50 ans, dont l'existence est liée pour toujours à l'homme de lettres, politique de culture et grand européen André Malraux. Je tiens à ajouter mon vœu principal : que cet enfant de 50 ans garde sa jeunesse, sa curiosité et l'audace de la jeunesse en comprenant bien sa tâche dans le processus européen, en l'occurrence l'évolution et la protection de la culture comme un devoir et un défi permanent.

La multitude, la diversité et la richesse de la culture européenne se caractérisent bien par ses cultures et langues différentes et également par l'existence de ses biens soi-disant éternels (comme les cathédrales françaises, les vestiges de son patrimoine antique dans les pays de la Méditerranée et le charme des ses villes médiévales et baroques), ainsi que par l'existence parallèle de la créativité stupéfiante de ses artistes, musiciens, auteurs et intellectuels contemporains qui nous confrontent en permanence avec le potentiel inépuisable du génie des jeunes européens.



Au surplus, il ne faut jamais oublier que c'était en Europe que les valeurs les plus précieuses de notre société ont été développées : la démocratie et l'idée des droits de l'Homme. Agir dans l'esprit de ces idées doit être la base de toute politique culturelle, de toute éducation de la jeunesse.

L'idée des fondateurs de la communauté européenne d'aujourd'hui de s'abstenir de fonder une institution centrale pour diriger la culture européenne exprimait sans aucun doute une grande sagesse et faisait preuve de l'intention de protéger la culture de toute ingérence administrative et bureaucratique des autorités communautaires. Le fait de s'abstenir de créer un organisme central pour la culture européenne ne constitue désormais aucun indice, ni de l'importance secondaire de la culture, ni de l'intention des autorités européennes de se garder de tout intérêt pour la culture européenne et de tout soutien matériel.

Je partage la conviction avec bien d'autres européens, également avec la plupart de mes compatriotes, que les devoirs principaux de toute politique culturelle européenne doivent s'articuler autour de trois objectifs :

- rendre possible le maximum de formes d'expressions culturelles dans un maximum de pays.

- créer une atmosphère de respect envers la culture - envers la culture des petites nations, envers la culture des minorités et de ceux, qui ne peuvent pas se faire entendre et de -créer également un sens de compréhension dans la jeunesse pour les traumatismes dans l'histoire des nations européens. Il est prioritaire de ne jamais oublier la tragédie de la Shoa, ainsi que de surveiller la montée du racisme, de la xénophobie, du nationalisme et de l'intolérance religieuse. Il sera donc d'une importance immense de promouvoir et de soutenir les manifestations culturelles, qui sont dédiées à ces buts.

Si nous agissons ainsi sur le terrain de la politique culturelle, nous pouvons tenter de nous rapprocher de la devise d'André Malraux :

« L'humanisme, ce n'est pas dire : - Ce que j'ai fait, aucun animal ne l'aurait fait -, c'est dire : - Nous avons refusé ce que voulait en nous la bête, et nous voulons retrouver l'homme partout où nous avons trouvé ce qui l'écrase. » (Les Voix du silence, 1951).



**Hubert Heiss**



## UN NOUVEL HUMANISME...

*Par Irina Bokova*

*Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire  
de la Bulgarie en France  
Directrice générale de l'Unesco*



Les Bulgares ont aussi leur Mona Lisa ! C'est ce que le Ministre de la Culture de la République française André Malraux dit en 1963 à l'occasion de l'exposition d'icônes bulgares à Paris. N'était-ce un peu dans l'esprit de son testament spirituel et culturel de les faire revenir en France ? Maintenant que les Richesses des icônes bulgares sont exposées à la Sainte Chapelle du Château de Vincennes (du 11 mai au 31 août 2009), j'imagine que cette grande personnalité de la littérature et de la politique française se serait réjouie de l'intensité du dialogue culturel entre la France et la Bulgarie et de l'apport de celui-ci à la promotion de la diversité culturelle dans l'espace européen.

La Bulgarie est très sensible à la proposition de la France de créer le label Patrimoine Européen et l'appui totalement. Elle se rend compte que la mondialisation actuelle encourage et aide chaque peuple à préserver son identité et c'est là l'un des aspects importants de la Convention que l'UNESCO a adoptée en 2003 – garantir la sauvegarde et la protection du patrimoine culturel immatériel. Ce patrimoine est une source d'inspiration intarissable qui vient promouvoir l'épanouissement des cultures et la créativité humaine.

Je suis convaincue qu'uniquement ensemble et par des efforts solidaires nous pouvons répondre aux questions que la globalisation pose devant nos cultures. Pour éviter qu'en époques de crises, elles souffrent le plus, il faut ne pas oublier que la culture est un aspect intégral de chaque développement durable.

Je regrette toujours que la culture ne soit pas parmi les Objectifs du Millénaire du Développement, car la culture est indispensable dans un monde complexe et globalisé pour l'affirmation de la tolérance et pour la compréhension commune entre les peuples. J'irai plus loin et je dirai même qu'aujourd'hui, face à la crise, la culture est étroitement liée à la nécessité d'instaurer un nouvel humanisme – l'humanisme du 21e siècle.

À mon avis les organisations internationales, en particulier l'UNESCO, doivent s'engager d'une manière plus active dans le grand débat de la tolérance, du rapprochement et de l'échange entre les différentes cultures dans l'esprit de l'initiative L'Alliance entre les Civilisations qui devient de plus en plus importante. Et la famille des États européens est capable d'animer ce débat. Elle peut encourager le rendez-vous que les nations se donnent pour relever ensemble les défis du troisième millénaire et pour bâtir un monde plus juste, un monde d'échanges équitables, un monde de paix, de démocratie et de bonne gouvernance, appuyée sur le respect des droits de l'homme, de diversité culturelle et de multilinguisme. Un monde pour lequel la Francophonie s'est engagée dans un combat conséquent.

La Bulgarie, qui est membre actif de l'OIE, croit que ce monde est accessible. L'important est de continuer à investir dans l'éducation pour préparer les générations qui vont gérer ce monde.



**Irina Bokova**





# **NOUS AVONS BESOIN DES MUSES POUR LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE**

*Par S.E.Périclès Nemarkou*

*Ambassadeur de la République de Chypre en France*



## **LE CONSEIL DU CENTAURE HÉIRON A JASON POUR L'EXPÉDITION D'ARGONAUTES : N'OUBLIE PAS D'EMMENER AVEC VOUS UN GRAND MUSICIEN, ORPHÉE.**

Quand Jason préparait sa formidable Expédition d'Argonautes en faisant appel aux plus grands héros de toute la Grèce de participer, le très sage centaure Héiron lui donna un conseil : n'oublie pas à faire aussi appel à Orphée, le plus grand « héros » de musique. Tu ne réussiras pas, sans lui, surmonter les dangers et les obstacles terribles de ton entreprise. Jason écouta le conseil du centaure et inclut Orphée à l'équipage de l'Argo. Orphée ne tarda pas à prouver sa valeur. Il gagna avec sa lyre une compétition salutaire contre les Sirènes.

## **NOUS AVONS AUSSI BESOIN DE LA MUSIQUE POUR LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE.**

Le conseil du centaure n'est pas non plus sans valeur pour notre grande entreprise de construction Européenne. Comment pourrait-on réussir à cette entreprise sans la musique, c'est à dire, l'inspiration et la contribution de la culture, qui met en commun pas seulement les intérêts mais aussi les consciences, les sentiments, les aspirations et les valeurs communes, individuelles et collectives ?

## **LES TRAITÉS EUROPÉENS FONT RÉFÉRENCE À L'HÉRITAGE CULTUREL COMMUN ET AUX CULTURES NATIONALES EUROPÉENNES. QUE SE PASSE-T-IL DANS LA RÉALITÉ ?**

Bien sûr, on fait référence dans les traités fondamentaux de l'Union Européenne aux dénominateurs communs de l'héritage culturel Européen et aux diverses

cultures nationales comme constituant une richesse Européenne unique et partie intégrante de l'identité Européenne. On fait même obligation à l'Union Européenne de respecter, de protéger et de promouvoir ces cultures, parallèlement au développement des valeurs culturelles universelles.

Néanmoins, on peut faire la critique sur la mesure d'application effective de la lettre et de l'esprit des traités dans ce domaine et de l'importance qui est donnée à l'identité Européenne, ses cultures nationales constituantes et plus généralement à l'héritage culturel Européen.

### LES PRINCIPES QUI CONSTITUENT LES FONDEMENTS EUROPÉENS SONT AUSSI DES VALEURS CULTURELLES.

Les traités fondamentaux de l'Union Européenne mettent aussi en avant quatre grands principes qui constituent, dans un sens plus général, des piliers de civilisation, de vie en cité et de progrès de l'homme : liberté, démocratie, état de droit et droits de l'homme.

### UNE POLITIQUE CULTURELLE EUROPÉENNE A BESOIN D'UNE PLUS GRANDE COHERENCE POLITIQUE, D'UN SENTIMENT PLUS FORT D'IDENTITÉ AINSI QUE DE BUT ET DE VISION COMMUNS.

Tous ces principes, valeurs humaines et acquis communautaire, bien qu'ils soient indispensables comme une condition nécessaire, ils ne sont pourtant pas suffisants pour la construction d'une vraie base de politique culturelle Européenne. Cette dernière a besoin d'une plus grande cohérence politique et d'un sentiment plus fort d'identité, de but et de vision communs.

### LA POLITIQUE CULTURELLE COMME UN BIEN PUBLIC EST LIÉE À UNE VOLONTÉ POLITIQUE PUBLIQUE. ELLE NE PEUT PAS DÉPENDRE SEULEMENT DE LA CONCURRENCE DU MARCHÉ.

Nous constatons la prédominance de la concurrence du marché et du facteur économique face au facteur politique. Cette rupture prolongée d'équilibre a démontré dans la crise financière et économique internationale actuelle ses graves conséquences sur la marche des sociétés et les perspectives de l'Europe et du monde.

### L'IDÉE DE L'EUROPE ET LE PROJET EUROPÉEN SE TROUVENT ACTUELLEMENT EN CONCURRENCE AVEC LE MARCHÉ GLOBAL ET LE LIBRE ÉCHANGISME DE LA MONDIALISATION.

Il faut noter aussi qu'à partir des années '90 et suite à la fin du monde bipolaire

et le lancement au niveau international de la politique de la mondialisation, sous les traits d'une politique économique ultra néolibérale et d'un libre échangisme à outrance, l'idée de l'Europe se trouve aussi, de facto, en concurrence avec la mondialisation. Cela résulte par le fait que l'Europe n'a pas suffisamment clarifié ses limites et ses relations avec la mondialisation.

La contradiction est évidente parce que c'est autre chose de vouloir construire une Union régionale comme l'Union Européenne et c'est autre chose de vouloir en même temps construire un marché global dans le sens de la mondialisation. Cette confusion entre Union Européenne et mondialisation sape en réalité de l'intérieur l'idée de l'Europe et la cohésion nécessaire d'une Union politique Européenne.

### **NOUS AVONS BESOIN D'UN RETOUR AUX SOURCES DE L'IDÉE EUROPÉENNE.**

Nous avons, alors, besoin d'un certain retour aux sources de l'idée européenne et une réaffirmation de l'idée Européenne dans le sens de l'Europe des pères fondateurs et de l'adhésion spontanée et sincère des peuples Européens. Nous ne pouvons pas et nous ne devons pas vouloir construire une Europe qui ne répondrait pas aux aspirations des peuples Européens et qui ferait la confusion de l'Union Européenne soit avec un certain prétendu universalisme de la mondialisation et du libre échangisme soit avec des considérations géopolitiques et stratégiques qui ne découleraient pas du projet Européen.

### **LA RÉAFFIRMATION DE L'IDÉE EUROPÉENNE DANS UN SENS PLUS IDENTITAIRE ET L'AVANCEMENT DE L'UNION POLITIQUE SONT DES CONDITIONS NÉCESSAIRES POUR L'AVENIR EUROPÉEN ET POUR UNE POLITIQUE CULTURELLE.**

La réaffirmation de l'idée de l'Europe dans le sens et l'avancement de son union politique sont des conditions nécessaires pour l'avenir Européen et l'avenir d'une politique culturelle Européenne.

### **LA DÉFENSE DES PRINCIPES ET DES VALEURS EUROPEENS COMME DROITS INALIENABLES DE TOUS LES EUROPEENS C'EST D'UNE IMPORTANCE CAPITALE. À CE TITRE, L'OCCUPATION TURQUE À CHYPRE EST UN SCANDAL ET UN DEFI A TOUTE L'UNION EUROPEENNE.**

De même, l'attachement aux principes et aux valeurs qui ont constitué des fondements de l'Union Européenne et qui lui ont donné son caractère historique original, en tant qu'entreprise commune et libre des peuples Européens, est d'une importance capitale. Tous les peuples Européens qui font partie de l'Union Européenne et

tous ses citoyens ont le droit d'avoir la certitude que leurs libertés et leurs droits sont garantis vis-à-vis de toute menace, venant de l'intérieur ou de l'extérieur. Cela donne des sentiments tristes en pensant à Chypre, pays membre à part entier de l'Union, qui reste encore confronté au scandale et au drame de l'occupation turque du 37,4% de son territoire, à la violation massive des droits humains et au pillage et la destruction d'un patrimoine culturel millénaire inestimable.

## LA POLITIQUE CULTURELLE N'EST PAS SEULEMENT LE FRUIT MÛR DE LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE. ELLE EST AUSSI UN STIMULANT FONDAMENTAL.

Évidemment, la culture et la politique culturelle ne sont pas seulement le résultat et le fruit mûr d'une construction politique. Elles sont aussi un stimulant aussi fort que le facteur économique. Personne ne veut faire une union politique seulement sur la base d'un stricte rationalisme économique.

L'idée de l'Union Européenne a fleuri sur les terreaux des affinités culturelles et des valeurs communes.

Le sentiment de l'unité culturelle Européenne, au-delà de la diversité enrichissante des cultures nationales et locales, a été le socle véritable de l'idée Européenne. La culture et la politique culturelle peuvent alors concourir puissamment à l'avancement de la construction Européenne sur la base des aspirations des peuples Européens et du respect de leurs identités.

## LE DÉVELOPPEMENT DES POLITIQUES EUROPÉENNES DANS TOUS LES DOMAINES STRATÉGIQUES EST UNE NÉCESSITE POUR L'UNION EUROPÉENNE.

La politique culturelle n'est pas évidemment la seule qui manque à l'Union Européenne. On constate que, malgré le rôle croissant de Bruxelles dans la vie économique et sociale des états membres, ce sont les interventions qui s'inspirent de la concurrence du marché uni qui restent prédominantes.

Au contraire, à part la politique agricole commune, il n'y a pas encore de vraies politiques Européennes dans d'autres domaines stratégiques, comme par exemple, la politique industrielle, de recherche et d'innovation. Ce retard se complique aussi par le fait que face à la mondialisation, les états membres sont dans l'incapacité d'élaborer des stratégies nationales et restent ainsi exposés à une concurrence internationale inégale.

On ne peut pas demander d'une part aux états de ne pas appliquer des politiques nationales, pour ne pas violer le principe et les règles du marché uni, et de ne pas introduire d'autre part au niveau Européen des politiques et des stratégies

Européennes pour faire face à la concurrence internationale. La politique culturelle ne relève pas évidemment des mêmes impératifs. Mais nous ne pouvons pas pourtant ignorer l'importance des industries culturelles en association avec les technologies nouvelles et les moyens médiatiques de masse.

L'Union Européenne a besoin d'une politique culturelle pour soutenir la création Européenne dans tous les domaines, en particulier dans les domaines de caractère industriel qui impliquent des investissements et des financements très importants. Il faut noter aussi, qu'en matière de culture ainsi que d'information, le critère ne doit pas être seulement la concurrence du marché.

### UNE POLITIQUE CULTURELLE EST CONSUBSTANTIELLE D'UNE AUTRE PLACE DE LA CULTURE DANS LA SOCIÉTÉ.

Derrière toute politique culturelle il y a toujours l'ambition de parvenir à une autre place de la culture dans la société. Elle est aussi associée à une certaine conception d'intérêt public et de la place du beau, sous toutes ses formes, dans la vie et la société. À cet égard, l'exemple historique le plus achevé est, peut-être, la Grèce antique et plus particulièrement la cité d'Athènes des V<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> siècles avant J-C. La culture du beau se confondait à Athènes avec le culte des dieux, plus particulièrement d'Apollon pour la musique et les autres arts, de Dionysos pour le théâtre et d'Athéna pour les lettres et la pensée rationnelle.

Le culte des muses était une affaire d'état et le soutien aux arts et à la création artistique se faisait d'une manière systématique à travers des institutions publiques : des concours artistiques durant des grandes fêtes à l'honneur des dieux, comme par exemple les « Grandes Dionysia » à l'honneur de Dionysos et la fête des « Panathénées » à l'honneur d'Athéna. Au niveau panhellénique, Delphes et les concours musicaux de « Pythia » étaient l'équivalent des Jeux Olympiques dans le domaine de la création et de l'expression poétique et artistique.

Pour les concours de théâtre à Athènes (tragédie, comédie, drame satyrique) chaque poète était obligé de présenter chaque fois une nouvelle trilogie pour être éligible à participer aux concours. Cette obligation conduisait constamment à une création nouvelle, qui était soutenue par la cité et l'institution de « choregos » (sponsors). Pour le grand moraliste de l'Antiquité Plutarque, la vie sans les muses est loin d'une civilisation bien comprise et digne de l'homme.

### NOUS NE POUVONS MALHEUREUSEMENT PAS FAIRE REVIVRE L'ESPRIT D'ATHÈNES. NOUS POUVONS NÉANMOINS S'EN INSPIRER QUELQUES IDÉES

À supposer qu'il y ait les conditions politiques aujourd'hui pour l'élaboration et le lancement d'une politique culturelle Européenne, quels pourraient être ses



axes d'orientation et ses programmes susceptibles à soulever un intérêt plus large et à poser les premiers jalons d'une perspective de politique culturelle ? Il serait difficile, dans le cadre de cette intervention de prétendre à une réponse élaborée et adéquate. Mais je me permets néanmoins de suggérer quelques idées, à titre d'exemple, qui pourraient être utiles dans un débat plus large :

(a) Prise d'initiatives à différents niveaux pour promouvoir l'idée de la nécessité d'une politique culturelle Européenne. Développement d'une coopération plus étroite entre les ministères de Culture et de l'Éducation Européens.

(b) Considération des problèmes de la culture en liaison étroite avec les problèmes de l'éducation. Il ne faut pas laisser l'éducation s'évoluer dans un sens utilitariste étroit aux dépens de son caractère humaniste et culturel. Il faut aussi promouvoir l'enseignement artistique à l'école.

(c) Il faut se donner des nouveaux moyens pour la présentation et l'enseignement de l'héritage culturel Européen aux nouvelles générations. En ce qui concerne plus spécifiquement la culture classique, il serait souhaitable de mettre en place un Centre Européen de Culture Classique, basée à Rome et à Athènes.

(d) Il faut mettre en place un programme des jeunes élèves, version du programme Erasmus, pour la visite des hauts lieux de la culture Européenne dans les différents pays.

(e) Il faut organiser et institutionnaliser des Concours Artistiques Européens, inspirés des Concours Musicaux antiques de Delphes (« Pythia »).

(f) Il faut se servir du programme audiovisuel MEDIA, avec des moyens accrus, pour donner une impulsion aux productions artistiques audiovisuelles. Il faut aussi encourager dans le même sens la coordination et la collaboration des télévisions Européennes, en priorité les télévisions publiques, pour la programmation des productions artistiques plus ambitieuses. La chaîne de télévision Franco-Allemande ARTE pourrait aussi trouver une vocation plus large par la participation d'autres pays membres de l'Union Européenne.

(g) La systématisation de l'organisation des Saisons Culturelles, concernant les pays membres Européens, pourrait aussi contribuer à une meilleure connaissance de l'héritage culturel Européen commun et donner une impulsion aux nouvelles créations.

(h) Les programmes concernant la sauvegarde des monuments et des sites archéologiques Européens doivent aussi être soutenus par des moyens plus importants.

15. Sparte, après la grande réforme de Lycourge, était en plein désarroi, tristesse et conflit civil.

En plus, elle fut frappée d'une épidémie. Comme était l'habitude en ce temps, la cité envoya une délégation à Delphes pour demander conseil au dieu à travers la Pythie, sa prêtresse, sur ce qu'on devrait faire. La Pythie ne se laissa pas impressionner par les allégations des représentants de Sparte au sujet de l'épidémie. A ! vous les mortels, elle s'exclama, vous ne comprenez toujours rien. Vous n'avez pas besoin de médecin. Vous avez besoin d'un aède, un poète et musicien. Je vous en recommande Thalétas de Crète. Allez. Invitez le et, lui, il sera bien faire ce qu'il est nécessaire. Les représentants de Sparte partirent sceptiques et préoccupés.

Mais les Spartiates, ils n'ont pas manqué de se conformer au conseil divin et d'inviter Thalétas. En effet, ce dernier expliqua aux Spartiates que ce qui leur manquait était l'harmonie et la joie, qui sont apportées par la communication, l'unité d'esprit, la fête publique et les muses. Il institua pour cela une nouvelle grande fête publique, les « Gymnopaediae », et restaura, comme par miracle, la paix, l'enthousiasme et l'harmonie en ville.

Je me demande si ce n'est pas de cette médecine que nous avons nous aussi besoin pour faire face à la morosité actuelle de la construction Européenne et pour assurer l'adhésion et l'enthousiasme des peuples et des citoyens Européens au projet Européen.



**Périclès Nearkou**





# LA CULTURE EUROPÉENNE AU XXIÈME

Par **S. E. Dimitrios Paraskevopoulos**

*Ambassadeur de Grèce en France*



L'aube du troisième millénaire, l'Europe Unie, ayant atteint son plus haut degré d'unification en comparaison avec son passé diachronique, est à la recherche de son identité ; celle qui correspondrait : à la vision de son héritage culturel, aux attentes des peuples qui la composent, à l'exigence de son évolution en tant que facteur fondamental de progrès et de coopération à une échelle planétaire. Les politiques européennes sectorielles, avec comme plus grande réussite la politique monétaire, ont marqué ce grand tournant qu'est l'Europe Unie, dans l'Histoire mondiale et européenne. Maintenant, les exigences de notre temps, la maturité de l'entreprise européenne, la recherche des citoyens de l'Europe, conduisent à la nécessité d'une « institution imaginaire » de son identité culturelle (pour paraphraser Cornelius Castoriadis et le titre de son œuvre maintenant classique, « L'institution imaginaire de la Société ») ; d'une identité qui inspirera, encore, une perspective et une dynamique au facteur purement humain, en direction d'une nouvelle approche en ce qui concerne la perception et les interactions dans les Relations Internationales.

Pour la culture politique grecque, cette identité ne peut être autre que celle d'une « citoyenneté européenne ». Bien au-delà, et indépendamment d'une quelconque dimension juridique, ceci signifie : une interaction culturelle fonctionnelle entre les États-membres dans un domaine élargi de la culture (comme cela est cité dans « L'Agenda européen de la Culture à l'ère de la mondialisation » du Conseil des Ministres de la culture de 2007) ; une promotion et une intégration, dans le cadre éducation / marché du travail, de la coopération et de la concurrence (et non de l'antagonisme, reste cruel du siècle dernier), ayant comme perspective la mise en exergue d'une société inclusive qui serait soutenue, entre autres, par le partage et la solidarité ; une conception et formation d'une « économie de la Culture », avec une mise en oeuvre de véritables produits et services culturels, de manière rationalisée et qualitative ; le fait qu'une « pensée positive » et créatrice doit perdurer à travers un apprentissage, tout au long de la vie du citoyen européen ;

un dialogue interculturel et un développement durable. Nous nous rendons compte du fait que l'aliénation des peuples nous a non seulement fait approcher l'éventualité d'un « conflit des civilisations », mais nous a également conduits, à cause des grands déséquilibres de développement, à un problème écologique majeur. Le dialogue interculturel, la notion même de Culture, ne pourraient exister, moralement ou physiquement, en dehors du cadre d'un « environnement culturel » qui serait fondé sur une nouvelle politique collective et cohésive de développement durable, ainsi que sur une nouvelle éthique de comportement de chaque citoyen européen vis-à-vis de l'environnement, au niveau individuel.

Ainsi, la citoyenneté européenne, l'identité culturelle du citoyen européen formée au quotidien, est comprise comme un ensemble indivisible de valeurs universelles, de nouvelles pratiques créatives et innovantes dans les domaines de l'activité humaine, ayant pour image déterminante la conception et la conscience de la culture et de l'art, comme elles ont pu évoluer au travers des siècles, sur ce continent. En atteignant la réflexion au sujet de la définition du cadre de l'identité européenne, un citoyen européen ne peut pas éviter de remonter dans le temps : au début de la société et de la civilisation occidentales, à Athènes au V<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., les notions de « Citoyen » et de « Culture » ont la même racine nominale ; plus précisément, la langue grecque, de cette époque et même d'aujourd'hui, n'a qu'un seul terme pour désigner le « Citoyen » (Politis) et la « Culture » (Politismos). Cette réalité historique rend bien l'identification de la politique avec la culture ; de même, elle reflète l'identification du citoyen actif, réfléchi et engagé, avec la culture de sa cité, au-delà de laquelle il n'a aucune existence propre. À travers les siècles, cette identification entre Politique et Culture s'est désintégrée.

Ce fait est, peut être, une des causes fondamentales du manque d'équilibre pluridimensionnel dans nos sociétés, des graves problèmes humains, environnementaux et de sécurité, à portée mondiale. L'entreprise européenne réussie se trouve ainsi, aujourd'hui, face à un grand défi : réstituer la Culture à son unité, équivalente et indivisible, avec la Politique. Un des pères fondateurs de l'Europe Unie, Jean Monnet, proclama : « Si c'était à recommencer, j'aurais commencé par la Culture ». Maintenant, l'Europe Unie doit avancer dans cette direction, pour l'aboutissement de l'intégration européenne, par le biais d'une nouvelle coïncidence de la Culture, en tant qu'expression sublime de la créativité humaine, avec la civilisation européenne ; de cette civilisation qui est une partie déterminante de la personnalité politique de notre continent. Mais au-delà de ceci, avec une telle vision et une telle action, l'Union Européenne peut contribuer de manière importante à la survie et à l'amélioration du système mondial et, finalement, à la survie de notre planète au XXI<sup>ème</sup> siècle.



**Dimitrios Paraskevopoulos**



# IRLANDE : UNE IDENTITÉ CULTURELLE FLEURISSANTE AU SEIN DE L'EUROPE

Par **S.E. Anne Anderson**

*Ambassadeur d'Irlande*



La question de la culture en Europe a longtemps été au cœur de notre débat national quant à la place de l'Irlande en Europe. La crainte est parfois à l'esprit que notre appartenance à l'Europe risque une homogénéisation de notre culture et de notre identité nationale. Rien n'est moins vrai. Depuis notre adhésion en 1973, notre culture et l'affirmation de notre identité ont rayonné en Irlande. À cette époque, notre politique culturelle visait le monde anglophone, les États-Unis, l'Australie, pays où l'Irlande a vu sa culture fleurir, une conséquence directe de notre histoire d'émigration. Aujourd'hui, la culture traditionnelle et contemporaine de l'Irlande est reconnue et appréciée aussi bien en Europe que dans le reste du monde. Notre adhésion à l'Union Européenne nous a donné un nouvel horizon, une nouvelle terre pour contribuer au grand échange des cultures. En 2004, lors de l'adhésion des dix nouveaux pays membres, un certain nombre de ces pays sont venus nous voir pour comprendre la réussite de notre intégration européenne tout en conservant et renforçant notre identité culturelle. Cette diversité culturelle en Europe est une source d'inspiration.

Au cours de son histoire, l'Irlande a exporté sa culture essentiellement dans le mouvement de son peuple – d'un pays avec une population de seulement 4 millions de personnes, plus de 80 millions de personnes maintenant se disent dotés d'un héritage irlandais partout dans le monde. Les Irlandais sont engagés dans un dialogue interculturel depuis des siècles – une migration vers de nouveaux pays : vivre, travailler et s'intégrer avec des cultures différentes mais en même temps, maintenir un sens accru de leur propre identité culturelle. Plus récemment, l'Irlande est passée de pays d'émigration à pays d'immigration. Cette transformation, d'une société culturellement homogène à une société multiethnique, a eu lieu en peu de temps. Face aux défis, des opportunités sont

à saisir pour appliquer une politique adaptée à une société multiculturelle dans la société irlandaise contemporaine. Grâce à l'Union européenne, nous avons tiré des leçons des approches entreprises par d'autres pays membres pour créer notre propre modèle d'une société multiculturelle. De plus, le dialogue interculturel peut être un instrument dans la prévention des conflits et le processus de réconciliation. Le processus de paix en Irlande est largement basé sur l'encouragement d'un dialogue positif « at grassroots level » entre les deux traditions et les deux communautés sur l'île de l'Irlande. De multiples leçons peuvent être tirées de ce processus et nous sommes fiers de pouvoir partager notre expérience avec d'autres pays en recherche d'une sortie de conflit.

L'Irlande soutient fortement les éléments clés de la politique européenne de la culture qui est en train d'être élaborée – le nouvel Agenda Européen pour la Culture, le Plan du Travail du Conseil pour la culture 2008 – 2010 et les conclusions du Conseil sur le dialogue interculturel et relations externes. Nous soutenons la mobilité des artistes en Europe ; le Centre Culturel Irlandais à Paris en est l'instance exemplaire qui offre aux artistes irlandais la possibilité de résider plusieurs mois à Paris pour travailler tout en échangeant avec d'autres artistes français et européens. Citons un exemple concret de la coopération intra-culturelle : l'année dernière, nous avons travaillé avec la Présidence française de l'Union Européenne à la création d'une pièce de théâtre, adaptée d'un roman d'un écrivain irlandais, mise en scène par un Français, jouée par une actrice irlandaise en langue française ! Cette pièce a connu un grand succès non seulement en France mais également à Dublin et à Galway, où il est rare de trouver du théâtre autre qu'en anglais ou en gaélique. Dans le même esprit d'ouverture, nous accueillons chaleureusement des artistes étrangers en Irlande et nous offrons des conditions pratiques très intéressantes.

Comme la langue gaélique est une base fondamentale de notre culture, nous soutenons fortement toutes les mesures prises pour la protection du multilinguisme dans la politique culturelle européenne. Le multilinguisme en Europe protège d'une hégémonie culturelle de la culture anglophone et permet à chacun d'explorer pleinement ses ambitions culturelles.

Sur le plan international, l'Irlande soutient fortement la Convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité de l'expression culturelle ; ceci représente un élément central dans les relations culturelles de l'Union et ses États membres avec des pays tiers. La protection de la diversité culturelle face à la mondialisation est essentielle et l'Irlande est fière de la contribution de l'UE à cet objectif.

L'Union européenne a fait une contribution importante au paysage culturel irlandais. Des fonds structurels ont été d'une grande aide dans le développement ou l'amélioration des institutions culturelles nationales comme le Musée

national, le Musée irlandais d'art moderne et la Bibliothèque Chester Beatty. L'Union européenne facilite aussi la mise en relation des personnes actives dans le monde culturel, avec de multiples réseaux comme Literature Across Frontiers qui connaît une participation active des écrivains et maisons d'édition Irlandais. C'est cet élément de contact humain qui enrichit de manière significative la politique culturelle poursuivie en Irlande.

L'Union européenne ne s'occupe pas que de l'économie. En effet, L'Europe ne se résume pas à l'harmonisation des lois, la facilitation du commerce et la promotion de la compétition économique. Au cœur, l'Europe est une union des valeurs, une union des peuples, une union solidaire. Une meilleure connaissance des cultures de chacun est fondamentale à la réussite du projet européen. En Irlande, il existe actuellement un grand débat sur notre relation avec l'Europe suite au referendum sur le Traité de Lisbonne. Toutes les études et les analyses montrent que les Irlandais qui connaissent bien l'Europe ont voté en faveur de la ratification du Traité. Le défi est « comment faire connaître l'Europe aux citoyens » ? La culture est un moyen pédagogique et accessible pour rapprocher les citoyens à l'Union européenne.

L'Agenda Européen pour la Culture reconnaît la valeur inhérente de la culture comme un moyen d'accomplir divers objectifs tout en maintenant sa valeur intrinsèque en société. L'Irlande attache une importance particulière sur la question du rôle et de la place des arts dans l'éducation, un véritable potentiel pour inspirer les imaginations et inciter la créativité. Dans cette période de crise que nous traversons, ce sont justement ces valeurs de créativité, de pensée indépendante et d'esprit d'ouverture qui feront que nos institutions culturelles se développent.

Également, ces qualités sont les mêmes qui inspirent l'esprit d'entreprise lequel nous aidera à sortir de la crise économique. Un rôle accru pour les arts et la culture dans l'éducation, dès le plus jeune âge, est donc une priorité pour nous. Sur le plan pratique, nous profitons de l'expérience des autres pays européens pour rechercher encore et toujours le meilleur modèle pour nos écoles, collèges et universités.

En plus de trente ans d'adhésion à l'Union européenne, l'Irlande a vu s'épanouir sa culture au sein de l'Union. Certains craignent la dilution ou la suppression d'une identité culturelle nationale au sein d'une Union de 495 millions de citoyens. Notre expérience montre que l'inverse est vrai ; l'Union nous a donné la possibilité de construire, de partager, d'échanger et d'apprendre de tous nos concitoyens européens. Nous sommes prêts à continuer d'approfondir cet engagement et ce dialogue avec tous nos partenaires européens.



**Anne Anderson**



# L'EUROPE POUR LES CITOYENS

par **Tomasz Orłowski**

*Ambassadeur de la République de Pologne en France*



L'adhésion de la Pologne à l'Union Européenne constitue une valeur ajoutée pour augmenter la capacité de promotion de notre culture à l'étranger. L'UE est un prestigieux forum de discussions, durant lesquelles nous pouvons présenter nos succès dans les divers domaines, particulièrement dans le domaine de la culture. La participation des opérateurs culturels polonais dans des programmes de la communauté (Culture 2007-2013, Europe pour les Citoyens, Médias), ainsi que dans d'autres initiatives comme La Capitale Européenne de la Culture, constitue une occasion significative pour promouvoir le patrimoine culturel polonais et permet de présenter l'art contemporain ainsi que ses auteurs au-delà des frontières polonaises.

Les buts du programme « Culture » (2007-2013) correspondent aux créations d'une stratégie de la promotion de culture polonaise à l'étranger. Les projets réalisés par des opérateurs culturels polonais, en coopération avec de partenaires étrangers, cherchent à promouvoir le patrimoine polonais dans le domaine de la culture, de l'histoire, de l'art contemporain et de la littérature.

Ils constituent donc un élément de la création d'image positive de la Pologne à l'échelle internationale. Du point de vue de la politique culturelle polonaise, il est



important d'augmenter le nombre et de la diversité de projets.

L'instrument du soutien des opérateurs culturels dans cette initiative est un programme « Promesse du Ministre de la Culture et du Patrimoine National », qui permet aux organisations culturelles d'obtenir un cofinancement de leurs projets par le gouvernement polonais. Ainsi elle donne la possibilité de traiter d'une façon prioritaire les projets qui contribuent à la promotion de notre culture à l'étranger.

« Europe pour les Citoyens » est un programme pour la création de la société civile qui permet entre autre de présenter la Pologne comme un pays à la frontière des cultures et des civilisations, ainsi qu'un lieu historique du dialogue interculturel. « Le Program0007 » contribue au développement d'une industrie européenne audiovisuelle et au renforcement de diversité culturelle de l'Europe. Ses buts principaux incluent la sauvegarde de la diversité nationale et culturelle par exemple dans le domaine de cinématographie et d'audiovisuel), l'amélioration de la circulation des œuvres culturelles européennes sur le territoire de l'UE et en dehors des ses frontières, mais également la levée de la compétitivité du secteur audiovisuel européen.

« La Capitale Européenne de la Culture » est une initiative qui vise à accentuer les richesses et les diversités de la culture européenne ainsi que sa dimension commune. La Présidence polonaise de l'UE (la deuxième moitié de 2011) sera une excellente opportunité de montrer les ressources culturelles polonaises sur la vaste arène européenne. Plus concrètement, le cadre culturel de la présidence comprendra les rencontres formelles et informelles des représentants de 27 pays membres de l'UE sur les niveaux différents. Ce programme proposera de nombreux événements culturels et artistiques de haut rang, organisés en Pologne et à l'étranger avec la participation des institutions culturelles polonaises, des missions diplomatiques et d'importants partenaires internationaux.

La préparation et l'organisation des initiatives culturelles pour les 6 mois de la présidence polonaise feront partie de la stratégie à longue durée et de la programmation pluriannuelle.

Aussi la création des actions communautaires concernant le Partenariat oriental a beaucoup d'importance pour la Pologne car notre pays a une responsabilité particulière concernant la promotion de culture aux pays de l'Europe de l'Est. La plateforme thématique de relations interpersonnelles qui sera mise en œuvre dans le cadre du Partenariat oriental, permettra d'améliorer le dialogue entre nos cultures.





# L'EUROPE, CULTURE OU CIVILISATION ?

par **Francisco Seixas da Costa**  
*Ambassadeur du Portugal en France*



J'appartiens à une génération portugaise qui a eu le tragique privilège historique de vivre dans une époque de transition. En effet, j'ai vécu déjà, à un âge adulte, dans une ambiance de dictature dont la perfidie principale a été celle de parvenir à retarder notre avenir. Et je vis aujourd'hui dans une démocratie pour la consolidation de laquelle l'Europe a joué et joue un rôle décisif.

Dans ma jeunesse, traverser les Pyrénées signifiait « aller en Europe ». L'Europe était alors une entité quelque peu mythique, située au-delà d'une Espagne qu'on nous avait appris à méconnaître. C'était un continent dont la plupart d'entre nous se sentait sentimentalement proche et vers lequel une partie de mon pays s'était déjà lancée à la recherche d'un avenir, mais que nous savions très distant, en raison aussi de l'impérativité du conditionnement qui était imposé à notre quotidien.

En tant que nation, les portugais étaient tributaires naturels de cultures européenne séculaires, mais l'isolement dont nous souffrions, lié à la prépondérance au quotidien d'un mythe idéologique bâti sur un impérialisme tardif et pathétique, se projetait dans notre éducation entière et avait pour objectif délibéré de nous éloigner de l'Europe. Dans ce monde irréel dans lequel nous vivons « orgueilleusement seuls », comme disait Salazar, l'Europe était ainsi le pire des

dangers car elle portait en elle la sinistre matrice des droits fondamentaux, de la détestée démocratie, des dangereux partis politiques et de la panoplie des idées subversives que le monde de la liberté paraissait comporter. Pour dépasser ce monde de grise fantaisie, les signaux culturels de la contemporanéité étaient notre pont de liaison au continent, étaient la voie de sortie du « radeau de pierre », que Saramago viendra à imaginer nombre d'années plus tard.

Je veux dire par là que j'appartiens à un pays et à une génération qui n'ont pas toujours été naturellement européens. Étant européens par racine historique, nous avons fini, en vérité, par arriver seulement à être des européens contemporains par la volonté, et, très spécialement, à travers la culture. Au contraire d'un citoyen allemand, luxembourgeois ou italien, ou d'un jeune portugais d'aujourd'hui, ma génération a été forcée de porter le regard sur l'Europe de l'extérieur vers l'intérieur.

Dans notre petit monde d'alors, c'est la culture qui m'a fait arriver en Europe, ou mieux, c'est la culture qui m'a donné le rare privilège de pouvoir ne pas la perdre de vue: ce sont les librairies de la Rive Gauche, les romans torturés de l'Allemagne d'après-guerre, la musique des Beatles et des Stones dans les ondes pirates de « Radio Caroline », les voix romantiques de Brel et de Bécaud, l'image désenchantée des paysages arides du réalisme italien et la production magique de la génération des Cahiers du Cinéma. En outre, mai 68 nous a apporté un remake inespéré d'une certaine Europe mythique des révolutions dans la rue et nous vivions, simultanément, avec le mirage des bourses d'études, à Louvain ou en Suisse, pour éviter les guerres coloniales, ressentant comme les nôtres les débats incendiaires dans le Nouvel Observateur et dans les Temps Modernes.

Mais, partant des rues de Prague, se traînait déjà un pressentiment, encore diffus, des tragédies qui se trouvaient derrière le soi-disant « socialisme réel », de Djilas à Arthur London, de Soljenitzin à Sakharov. Ma génération a suivi divers chemins, les uns plus radicaux, les autres plus sereins. Mais, bien au fond, nous étions presque tous unis dans la volonté de positionner notre pays en accord avec sa géographie. Et nous avons tous fini par nous rencontrer, un beau matin d'avril en 1974, quelques uns d'entre nous aidant à démolir avec joie notre propre mur, bien avant celui de Berlin.

Pour toutes ces raisons, quand ma vie professionnelle m'a projeté à travers le monde, j'étais probablement plus équipé que beaucoup d'autres pour comprendre un peu mieux ce que l'Europe politique représentait pour ceux qui vivaient en dehors d'elle, pour ceux qui convoitaient de se rapprocher d'elle et pour ceux qui la percevaient, dans le monde, comme un partenaire. Et, dans ce parcours, je me suis toujours posé deux questions, qui relèvent beaucoup de la dimension culturelle qui aujourd'hui nous réunit ici.

La première est quasiment existentielle : est-il possible que nous, les habitants de ce continent, ayant l'Union Européenne comme centre incontournable,

possédions, en vérité, quelque chose de commun, d'identitaire, qui nous unit et nous fait sentir que cela nous marque en tant qu'européens ?

La seconde question est uniquement un corollaire de la première : comment sommes nous vus de l'extérieur ? Projetons-nous une image culturelle propre et univoque ? Quels espoirs et souhaits faisons-nous naître chez les autres ?

Habituellement nous répondons à la première question en donnant comme exemple usagé que, toujours, nous nous sentons plus européens quand nous sommes, par exemple, en Amérique, sans révéler que l'Amérique des dernières années a apporté un fort et involontaire soutien à ce même sentiment. Toutefois, je dois confesser, que je me sens plus chez moi dans un café de Buenos Aires ou dans une librairie du West Side de New York que dans des endroits de l'Europe géographique, dont je préfère ne pas me rappeler le nom, comme disait Cervantès pour un certain lieu de la Manche, dans le paragraphe d'ouverture du Don Quichotte.

J'interprète le sens d'une culture commune comme quelque chose qui se projette dans la façon avec laquelle nous partageons les traditions, les croyances, les mythes, les projections et les modes de vie, les valeurs propres, quelques unes même un peu contradictoires entre elles, mais avec une matrice que nous identifions comme étant très proche. C'est quelque chose qui découle d'une solide et continuelle appartenance à une longue histoire collective, mais propre aux nations, souvent aux pays et aux régions, plus qu'aux grands espaces multinationaux.

Ce que l'on détecte en Europe, mais qui ne reste pas délimité à ses frontières, et qui fait que nous soyons liés à New York ou à Buenos Aires, ce sont les surnommées « sphères culturelles », des identités culturelles diffusées par des couches ou par des secteurs qui ont moins de rapport avec la géographie et bien plus avec les niveaux de perception conjointe de certains signaux, quel que soit l'endroit où se trouve celui qui les partage. Bien qu'antérieure à la globalisation, ceci est une réalité potentialisée par elle et, que d'une certaine façon, l'internet a rendu encore plus évidente.

Et, à partir d'ici, découle la réponse à la seconde question, celle sur le type de regard que les autres portent sur nous. Une fois de plus, courant le grand risque de simplifier ce qui est très complexe, je dirais qu'il me semble que le monde est aujourd'hui très loin de percevoir des signaux d'une culture européenne commune, mais commence assurément à construire l'image de l'existence progressive d'un modèle de civilisation européen – où se projettent les différentes et diverses dimensions culturelles de notre continent, tout en l'influençant et en le sur-déterminant.

Je trouve même qu'actuellement le reste du monde commence à concevoir une certaine idée de l'Europe qui est supérieure, car plus clairement dessinée, à celle que l'Europe possède déjà d'elle-même. Pour utiliser les termes d'un philosophe

allemand, qu'il n'est plus à la mode de citer, je me risquerai à dire qu'il existerait, aujourd'hui déjà, une Europe civilisationnelle « en soi », mais peut-être n'y a-t-il pas encore une civilisation européenne « pour soi ».

C'est pourquoi, ce regard extérieur, bien qu'il détecte une projection civilisationnelle commune, il distingue en elle, de façon plus ou moins claire, les différentes Europes culturelles. Il prend note, en particulier, des expressions des pays qui s'affirment le plus dans le marché international de la culture, des pouvoirs d'attraction de ses produits et contenus, ainsi que la puissance de ses moyens de support de la communication.

Mais, je suis convaincu que cet étranger ne fait pas le lien entre son idée de l'Europe – que ce soit l'Europe en général ou l'Union Européenne en particulier – et une projection culturelle déterminée, définie et bien taillée dans ses contours. Et il a raison: à mon avis, s'il prenait ce chemin, il soutiendrait une fausse caricature de la culture européenne.

Cet observateur extérieur a de plus en plus raison de préserver ce regard à facettes multiples, par exemple, quand on lui parle de l'Union Européenne : à mesure que l'Union Européenne s'est élargie, qu'elle s'est donné une légitimation en tant que projet, qu'elle s'est réconciliée historiquement avec elle-même, l'Europe est devenue culturellement beaucoup plus diversifiée, beaucoup plus pluraliste et riche dans la variété de ses expressions respectives. La pression de la subsidiarité, qui aujourd'hui est politiquement protégée, a même tendance à forcer l'attention sur les communautés locales, sur les régions, sur les traditions minoritaires, pour ce qui se distingue et qui orgueilleusement résiste à la force d'un template commun.

Mais il y a un facteur que l'étranger commence aussi à reconnaître, spécialement après que l'Europe politique a désiré être vue comme un bénin soft power : cet étranger voit l'émergence dans l'espace européen, centrée dans l'Union Européenne, d'une volonté commune en tentant d'affirmer, probablement sans être encore capable de la construire complètement, une matrice civilisationnelle spécifique, qui va déjà au-delà du modèle classique de la civilisation européenne, gardé dans les bibliothèques, parce qu'il le prolonge dans des dimensions nouvelles et actualisées.

Parce que la somme de préoccupations humanistes dans l'Europe contemporaine est le fruit d'un ardu et négocié processus d'entendement et non d'une quelconque illumination nationaliste, je dirais que l'image principale que la nouvelle civilisation européenne projette aujourd'hui, au-delà d'un sens de la tolérance et du dialogue, est celle d'un culte épuré de la liberté. Peut-être pour l'avoir perdue durant si longtemps, de diverses formes et sous diverses terreurs, l'Europe se présente aujourd'hui, face au monde, comme le grand promoteur de cette même liberté.

Je terminerai avec quelques brèves réflexions provenant de ma vision du rôle de l'Europe dans le monde, à la lumière de « deux ou trois choses que je sais d'elle » comme dirait Jean-Luc Godard. Ce ne sont pas des nouveautés, je ne veux pas faire croire, comme on dit dans mon pays, que j'essaie de « découvrir la poudre », mais j'aimerais les réaffirmer comme des constatations qui appartiennent au simple bon sens politique.

La première est liée à la nécessité de garantir que la dimension culturelle puisse être présente dans tous les cadres européens des relations extérieures et de la coopération pour le développement, qu'ils soient multilatéraux, ou de nature bilatérale. La culture doit être l'âme derrière les politiques de l'Europe.

La seconde se rapporte à la nécessité d'intensifier l'échange culturel, de potentialiser la connaissance mutuelle et à l'effort – qui doit être presque obsessionnel – pour la promotion à l'intérieur de nous, de la diversité d'autrui, de l'incessant travail dans la compréhension de l'autre. Plus nous serons ouverts aux formes d'expressions culturelles qui, au départ, nous sont étrangères, plus riches deviendront nos propres cultures, plus seront ouverts les esprits de nos concitoyens et moins notre regard sur le monde sera eurocentrique.

Et, finalement, l'Europe ne pourra prétendre au prestige face à des tiers qu'en se révélant, ouverte et radicalement intolérante à l'intolérance. L'expérience récente paraît recommander que l'Europe – et l'Europe politique joue ici un rôle fondamental – démontre une disposition inébranlable face à toutes les manifestations, qui, dans son sein et au dehors, relèvent du mépris ou de la diminution pour n'importe quelles expressions culturelles aussi minoritaires soient elles. Nous devons être spécialement vigilants quant à l'action des policiers de l'esprit qui valorisent les écarts du modèle qui, dans le passé et pour un grand nombre, caractérisait une certaine image de la civilisation dite occidentale, que nous avons pris l'habitude de placer au centre de notre monde et de l'imposer dans le monde des autres. Nous devons vaincre nos propres fantasmes et quelques vestales qui les représentent encore, comme ceux qui affirment la supériorité de l'Europe chrétienne et s'obstinent dans la création d'une forteresse politique autour d'elle.

Ceci est un combat où sont mises en cause notre propre crédibilité et notre légitimité comme source d'affirmation culturelle et civilisationnelle. Le combat pour que le mot Europe devienne, définitivement, aux yeux du monde, le synonyme du mot liberté.



# LA CULTURE : QUELLE PRIORITÉ POUR L'EUROPE ?

par **Teodor Baconschi**  
*Ambassadeur de Roumanie en France*



Le XXI<sup>ème</sup> siècle sera pour l'Europe culturelle où elle ne sera plus, oserons-nous paraphraser André Malraux, cet esprit aux cheminements si jalousement individuels débouchant sur des œuvres tellement fédératrices. Ce n'est pas pour le plaisir de la boutade ou seulement pour un hommage en clin d'œil au grand homme que nous prenons d'emblée cette liberté.

Lorsque, en 1956, quelques exilés roumains plaçaient en Malraux une partie de leurs espoirs de libération du continent oublié, cet Est déraillé du cours naturel de son histoire par la collision avec une idéologie meurtrière, l'Europe n'en était qu'à ses débuts. Un projet que ses Pères Fondateurs n'osaient trop dévoiler à des peuples encore marqués par les traumatismes de la guerre. Charbon et acier de premier abord, beaucoup plus que cela dans les profondeurs de la pensée d'un Robert Schuman ou Jean Monnet, l'Europe s'évertuait à reconstruire un héritage commun.

La Roumanie semblait alors fort éloignée des rêves européens. Les élites décimées dans des prisons tristement célèbres telles que Sighet, aujourd'hui musée des victimes du communisme et de la résistance, témoignaient de l'acharnement à détruire un siècle d'ancrage culturel à l'Occident.

La libre circulation, la démocratie, le marché commun ont une portée culturelle. Mais la culture en tant que politique commune ne fait son apparition qu'avec le Traité de Maastricht en 1992. Mettre à l'honneur la diversité culturelle de l'Europe et en améliorer le patrimoine culturel étaient les ambitions affichées. Cette tentative participait du projet de fondation d'une citoyenneté européenne. Construire une Europe à 27 sans armature culturelle solide relève à nos yeux de

la gageure. Donner un supplément d'âme à l'Europe, un visage ou des visages reconnaissables passe par la culture. Certes, des millions d'étudiants ont fait des séjours à l'étranger grâce à des programmes européens tel Erasmus. Des villes sont élues chaque année capitale européenne de la culture, ce qui leur permet de se redéfinir et de se redécouvrir pour cette occasion.

L'expérience de Sibiu en 2007, ville de tradition en Transylvanie, est là pour en attester. Des livres sont traduits, des festivals financés, mais la question subsiste : une politique commune au service de la diversité peut-elle dégager un noyau dur, un esprit ? Ou bien alors dans un autre registre, une interrogation qui n'est pas sans ressusciter des souvenirs pas forcément agréables à certains nouveaux membres : une culture trop encadrée et assistée n'est-elle point stérilisée, ne sombre-t-elle pas dans un dirigisme, un « culturellement correct » qui n'est rien d'autre qu'un totalitarisme mou ?

Les États mettent souvent un empressement tout relatif à donner des contours précis à l'Europe de la culture. Par crainte d'uniformisation « à l'américaine », mais aussi d'abandonner ce pan hautement symbolique de la souveraineté. La monnaie ou le marché commun, les fonds structurels et la politique étrangère et de sécurité commune sont peu susceptibles de susciter des vocations, de faire rayonner l'Europe à l'extérieur de ses frontières. La culture possède cette force de projection d'un modèle. Elle est à cet égard plus efficace que des instruments techniques contraignants.

Il y a 160 ans, la société roumaine se trouvait écartelée entre Orient et Occident, entre volonté de modernisation et conservatisme autoritaire. Une génération de jeunes gens éduqués en Occident, la plupart en France, de Mihail Kogalniceanu à Ion Bratianu, tranchèrent vigoureusement la question et empruntèrent le chemin de la synchronisation avec l'Occident, culturellement et politiquement. En l'espace d'une génération, l'histoire s'accéléra : union des principautés (1859), parlementarisme, indépendance (1878), avec en plus le panache de la pléiade des grands classiques de la littérature roumaine. La spécificité de la culture roumaine n'en pâtit point, au contraire le débat entre adeptes du modèle culturel « européen » et « autochtonistes » la nourrit pendant plus d'un demi-siècle.

Pays européen de la dernière heure (depuis 2007), la Roumanie s'enorgueillit de l'enthousiasme du néophyte. De l'extérieur, l'enthousiasme pour la maison européenne peut s'avérer plus fort qu'à l'intérieur du « bâtiment ». Il faudrait presque, lors des moments de doute, regarder le formidable édifice construit l'espace de même pas deux générations avec les yeux de l'étranger. En conservant un zeste de cette fraîcheur, le regard roumain sur la politique culturelle européenne ne saurait faire l'économie de quelques constatations. Les États-nations du XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle se sont plus d'une fois forgés a contrario. Une identité transnationale, venant s'ajouter à celle nationale, serait une pure



conjecture de l'esprit si son ciment devait essentiellement être la vision critique d'un autre modèle culturel. La libre critique, de soi et de l'autre, fait partie d'un envisageable modèle culturel européen, tout comme le contre-pouvoir intellectuel est une institution outre-Atlantique.

La connaissance de l'autre et le dialogue des cultures passent par une volonté de consolider les compétences européennes à ce niveau. Dans les écoles et universités des « grands » pays européens, les « petites » langues et civilisations européennes risquent l'asphyxie. Pourquoi l'Union Européenne ne financerait-elle pas, sur critères d'excellence académique, des vrais pôles européens ou des universités internationales, où un finnois puisse apprendre le maltais ? Pourquoi les fonctionnaires européens ne seraient-ils incités à apprendre une autre langue qui ne fait pas partie du « premier cercle » vernaculaire ? Le multilinguisme gagnerait à sortir des carcans des guerres de position contre l'anglais dominant. Un manuel d'histoire et civilisation européennes, à travers lequel le lycéen français puisse apprendre qu'à Prague ou Göteborg il y avait aussi des écrivains et des penseurs à l'âge de Corneille, nous semble loin d'une idée saugrenue. Une heure de cours sur ce que le communisme a signifié pour les peuples de l'Est, de la Lettonie à la Bulgarie, ne serait guère de trop dans certains pays occidentaux et contribuerait peut-être à résorber certains malentendus persistants entre « anciens » et « nouveaux » européens.

Dans le domaine de la littérature, le soutien aux traductions avec moins de locuteurs saurait créer une dynamique des échanges entre les « périphéries » sans passer par des « centres » obligés et fournir un contenu à « l'unité dans la diversité ».

Pour ce qui est des arts du spectacle et du cinéma, les coproductions et les échanges pourraient se voir encourager par des mécanismes spécifiques, qui toutefois ne tombent pas dans le piège des quotas.

La culture comme vecteur d'intégration sociale, la numérisation comme moyen de valorisation du patrimoine commun représentent des objectifs assumés de l'Union. Leur mise en œuvre se relève néanmoins plutôt du ressort national. Une culture européenne saurait difficilement émerger sans plus d'Europe dans les écoles, plus de compétences au niveau communautaire et surtout plus de moyens. Avec ses 0,03% du budget européen, ce domaine est une priorité toute relative de la Commission Européenne. Si la culture n'est pas forcément une affaire de moyens, une véritable politique culturelle européenne aurait du mal à s'en passer.



# DE L'UTILITÉ DES PETITS PARMI LES GRANDS...

par **S.E. Janez Sumrada**  
*Ambassadeur de Slovénie en France*



*Vivent tous les peuples  
Qui aspirent à voir le jour  
Où partout où le soleil suit sa ronde  
La querelle sera bannie du monde,  
Où le citoyen  
Sera libre enfin,  
Et pas un ennemi, simplement frontalier sera le voisin.*

*France Prešeren (1800-1849)*

C'est une fierté pour nous autres Slovènes de pouvoir mettre en exergue d'un texte traitant de la culture européenne ces vers d'une incroyable modernité, vantant avant l'heure les valeurs de la coexistence pacifique. Cette strophe, surgie dans l'esprit d'un poète visionnaire, fut à l'époque de sa publication rageusement barrée par la plume du censeur autrichien. En 1991, au moment de l'indépendance de la Slovénie, ces paroles sont devenues l'hymne national. Inutile de préciser que nous les connaissons tous par cœur....

## Socle identitaire

N'oublions pas que ce pays actuellement florissant, depuis 2004 membre de l'Union européenne, et qui a déjà assuré la présidence du Conseil pendant le premier semestre 2008 - juste avant la France - a accédé à sa souveraineté politique il y a seulement dix-huit ans. Un pays à peine majeur, s'exclamera-t-

on ! Et pourtant, un peuple si ancien. C'est que nous avons toujours fait partie de grands ensembles, d'abord de la vieille Autriche, puis des deux Yougoslavies. Autant dire que ces patries furent plutôt marâtres et que le Slovène subsista dans l'adversité. En l'absence de structure étatique et de puissance militaire, il s'appuya sur ses poètes. Ce qui peut sembler parfaitement incongru pour un grand peuple constitué depuis la nuit des temps est pourtant valable pour les Slovènes : le socle de notre identité nationale se forma à partir de notre langue et de notre culture. Sans les auteurs protestants, qui standardisèrent la grammaire et traduisirent la Bible dès 1584 – l'une des traductions les plus précoces en langue nationale – nous aurions été emportés comme une feuille dans le vent. Notre patrimoine linguistique et culturel nous semble à tel point vital que les unités de partisans qui combattirent les fascistes et les nazis pendant la Seconde guerre mondiale se donnaient des noms d'écrivains et de poètes. La brigade Preseren ou le bataillon Cankar, par exemple ! Imagine-t-on une division Hugo à la place de la Deuxième DB ? C'est un peuple qui s'enorgueillit de faire plus d'entrées à la Philharmonie qu'aux matchs de foot... Enfin, ce pays se dota en 1991 d'une Constitution que l'on nomme aussi la Constitution des écrivains – parce qu'elle est le fruit de réflexion de toute une élite intellectuelle et pas seulement une suite de préceptes froidement juridiques.

### Patrimoine

Notre expérience, fondée sur la langue et la culture, pourrait servir de modèle dans la crise identitaire que traverse l'Europe. L'UE se veut une puissance douce, et les Slovènes sont un exemple flamboyant de petite communauté qui a réussi à garder son identité contre toute attente grâce précisément aux valeurs culturelles. Au moment où l'Europe se cherche une âme à coup d'initiatives politiques telles que ASfE (A Soul for Europe), nous pourrions enfin nous détourner de l'économie marchande, qui ne saurait constituer notre seul centre de préoccupation. Et regarder ce qui pourrait nous inspirer dans les différents patrimoines des peuples qui composent l'Union, faisant désormais partie de notre richesse mise en commun.

Dans ce sens, la Slovénie participe avec enthousiasme à l'initiative du Label du Patrimoine européen, qui distingue les sites significatifs par leur composante spirituelle à connotation commune. Cela encourage une prise de conscience des citoyens européens de l'héritage qu'ils ont reçu en partage.

Pour se tourner vers l'avenir, la Bibliothèque nationale et universitaire slovène participe activement au projet de numérisation de ses contenus, initiative hautement démocratique puisque susceptible de mettre ces savoirs à la disposition du plus grand nombre.

### Dialogue interculturel et multilinguisme

L'année 2008 fut pour l'Europe l'Année du dialogue interculturel.

Le peuple slovène, depuis longtemps victime de la fuite des cerveaux, donna aux universités d'Espagne et du sud de la France le professeur Hermann de Carinthie, premier traducteur de Coran en latin. Dès le XII<sup>ème</sup> siècle, Hermann s'employa à faire la synthèse des trois grandes civilisations, antique, islamique et chrétienne. Évidemment, le dialogue entre les cultures fut l'une des priorités de la présidence slovène de l'UE en 2008. Nous sommes particulièrement fiers d'être le premier pays slave à prendre cette charge. Souvenons-nous, en 2004, un grand absent, le monde slave, a rejoint l'Union. Le mot slave vient de slovo, signifiant la parole. C'est dire à quel point le multilinguisme est une valeur essentielle pour nous. La langue est le bastion capital de la défense de l'existence. Notre classique Fran Levstik n'a-t-il pas dit: « Prends sa langue au peuple et tu lui as tout pris. » Le respect et la protection des langues européennes minoritaires ont trouvé un défenseur acharné en la personne de Boris Pahor, romancier nobélisable originaire de la ville frontalière de Trieste et grand témoin des camps de concentration italiens et allemands. Il clame devoir sa survie dans les conditions mortifères de Dachau en grande partie à sa maîtrise de plusieurs langues.

En dehors de la survie purement physique, le multilinguisme est également parangon de la démocratie. L'on s'y parle d'égal à égal et les rapports de soumission sont bannis. Il n'y a qu'à observer les membres des minorités slovène et hongroise de part et d'autre de la frontière qui sépare/unit les deux pays: chacun s'adresse à son interlocuteur dans sa langue maternelle et le comprend en retour – une discussion bilingue d'une parfaite réciprocité.

Au sujet de multilinguisme, n'oublions pas les Roms, la plus grande minorité au sein de l'Union, 12 millions d'individus, qui fait actuellement objet d'une Décennie européenne de l'inclusion. Ce sont les champions toutes catégories de multilinguisme. Chaque Rom possède outre sa langue maternelle, le romani, deux ou trois langues de l'environnement et/ou de circulation. À travers la maîtrise de l'idiome d'autrui, ils accèdent à l'univers mental des autres, ce qui donne à leur esprit cette malléabilité et cette adaptabilité qui ont assuré leur survie pendant des siècles de persécutions.

Comme le souligne le philosophe Edvard Kovač évoquant les Racines culturelles de l'Europe, le rapport éthique à la parole, le fait de chercher et dire la vérité, est la source du rationalisme tel que le connaît l'histoire de la pensée européenne, et condition sine qua non d'une coexistence harmonieuse. L'homme est un être social, il échange au sein d'une communauté. Son authenticité s'exprime dans sa langue. Respecter la langue de chacun, c'est protéger l'authenticité et la solidarité humaine. D'où l'exigence de la traduction. Celle-ci enrichit, ouvre une culture vers l'autre et encourage une multi-culturalité féconde. La question de la communication ne saurait se résumer à la fonctionnalité pragmatique où le « globish », une sorte d'anglais d'aéroport appauvrit et enferme. La disparition des différences et de la diversité est un appauvrissement pour nous tous.

## Priorités slovènes pour une politique culturelle européenne

Pendant la présidence slovène de l'UE, la culture fut spécialement mise à l'honneur. Les efforts se sont concentrés dans le domaine de la culture en tant que valeur essentielle à introduire dans les relations externes de l'Union.

La Conférence de Ljubljana en mai 2008, intitulée « Nouveaux paradigmes, nouveaux modèles – Culture dans les relations externes de l'UE », a abouti aux conclusions suivantes :

la coopération culturelle et le dialogue interculturel, ainsi que les compétences interculturelles sont un élément important de la politique extérieure de l'UE, en particulier dans les zones de conflit où ils contribuent aux processus de réconciliation et de démocratisation ;

la ratification et la promotion des conventions de l'UNESCO et du Conseil de l'Europe deviennent les éléments des consultations bilatérales et multilatérales;

les atteintes à la liberté artistique doivent être évoquées lors des entretiens diplomatiques ;

la coopération étroite avec la société civile doit être favorisée ;

les financements simplifiés, flexibilité et meilleure coordination des Directions générales en ce qui concerne les projets culturels ;

la construction d'une infrastructure culturelle au sein des programmes IPA est l'objet d'un lobbying ; inclusion de la composante culture dans les programmes d'action, communications et autres documents politiques ;

les recommandations de la conférence de Ljubljana doivent être prises en compte lors de la formation des services externes de l'UE.

Une des priorités géographiques de la politique slovène est la région voisine des Balkans occidentaux, terme englobant l'Albanie et les pays issus de l'ex-Yougoslavie de pénible mémoire. Si les Balkans sont l'inconscient de l'Europe, comme le dit avec ironie le philosophe Slavoj Žižek, il faut de toute urgence accélérer les processus d'européisation des Balkans.

Le dialogue interculturel passant obligatoirement par les personnes physiques qui doivent avoir l'occasion de se rencontrer et de discuter, le MAE slovène s'engage notamment à veiller sur l'équilibre entre la politique des visas et de la sécurité d'une part et la réalisation de la mobilité des artistes, des œuvres d'art et des travailleurs dans la culture d'autre part.

Nous sommes dans l'Année européenne de la créativité et de l'innovation. Notons parmi les initiatives particulièrement originales dans le domaine pluridisciplinaire le dialogue entre l'art et la science. Lors de la présidence slovène, la Direction générale de la recherche a publié le numéro spécial du magazine de recherche « Art&Science – Artistic fusion » à la veille du lancement de la Conférence de Ljubljana. Dans ce sens, le Prix Herman Potočnik Noordung a été fondé, du nom du constructeur de fusées d'origine slovène qui inspira la

NASA et par ricochet Stanley Kubrick pour son Odyssée 2001. Dans la foulée, Marko Peljhan, artiste contemporain qui tente d'établir la communication avec l'espace fut nommé ambassadeur culturel de la Slovénie.

### L'imagination au pouvoir

Les Slovènes, forts deux millions d'habitants, ne possèdent évidemment pas un espace capable d'engendrer une industrie culturelle. Nous savons l'importance vitale du mécénat d'État. N'en déplaise aux tenants du seul marché, les subventions semblent indispensables pour la survie d'une vie culturelle en Europe. Bien sûr, le cinéma et le patrimoine historique génèrent souvent des revenus non négligeables. Il y a des idées qui valent de l'or, par exemple celle d'André Malraux justement qui ordonna le nettoyage général des façades parisiennes, faisant du coup de la capitale française la ville la plus visitée du monde. Dans l'adversité, les artistes trouvent des solutions ingénieuses: les auteurs protestants slovènes, interdits d'imprimer sous le pouvoir des Habsbourg catholiques, n'ont-ils pas transbordé les livres en contrebande, dans les tonneaux, comme si c'était du vin ?

Prenons notre permis de rêver. Et si, confrontés comme nous sommes aux impasses de la construction européenne, nous en appelions à cette créativité artistique, à cet esprit d'innovation ? Et si, au delà de ce Traité constitutionnel à l'adoption par trop laborieuse, nous nous offrions une vraie Constitution, comme un vrai et grand pays ? Il s'agirait par là simplement d'assumer notre propre force, la puissance de notre Europe qui existe d'ores et déjà dans les faits. Que le monde reconnaisse et devant laquelle il s'incline, sans que nous en soyons véritablement conscients. Une puissance éminemment novatrice, puisqu'une puissance molle, basée sur le modèle à suivre et non pas sur les moyens de coercition. En outre, force est de reconnaître que la forme juridique d'un traité international est de par sa nature très contraignante. L'accord de chaque pays signataire est nécessaire pour changer la moindre virgule. Alors qu'une Constitution est un texte bien plus bref, vivant et évolutif. Vous convoquez une assemblée constituante et le tour est joué. Pour revenir sur le texte quand l'air du temps change, idem.

Et si, pour la rédiger, cette constitution européenne, nous appelions à la rescousse les poètes et les écrivains, les artistes et les intellectuels ? L'idée est moins incongrue qu'il n'y paraît. La Constitution des écrivains slovène qui fonctionne bien, pourrait nous inspirer.

Les pères de la nation américaine, pour jeter les bases de leur démocratie, n'ont-ils pas repris les termes presque exacts d'un très ancien rite d'intronisation des princes de Carinthie ? Ceux-ci recevaient leur pouvoir des mains du peuple. Et devaient jurer qu'ils feraient régner la justice.



**Janez Sumrada**

# POUR LA DÉMOCRATISATION DE LA CULTURE...

par **Le Cardinal Paul Poupard**

*Président émérite du Conseil pontifical pour la culture*

*Ancien président du Conseil pontifical  
pour le dialogue interreligieux du Saint-Siège*



Contrairement aux États-Unis d'Amérique qui ont été une création institutionnelle, juridique et politique avant de devenir une grande nation, l'Europe a préexisté aux constructions politiques qui façonnent aujourd'hui cette réalité en voie de réalisation et qui a pris corps après la seconde guerre mondiale. C'est pour nous tous une évidence : l'Europe est une réalité culturelle, avant d'être un système économique et un projet politique. Aussi, l'idée d'une union économique et politique européenne a-t-elle le réel avantage sur des projets du même genre en différentes régions du monde, de trouver une véritable assise à son unité dans une culture partagée. Encore faut-il que cette culture corresponde à une réalité vive pour tous ses acteurs. C'est bien là le nœud du problème, en cette aube, certes prometteuse, mais incertaine, du troisième millénaire.

La question de l'identité culturelle est bien au cœur de l'Europe, et demeure toujours de savoir comment pouvoir construire une société unie dans une si grande diversité de peuples. En affirmant avec force dans sa Lettre de fondation du Conseil Pontifical de la Culture, qu'il m'avait demandé de créer, le 20 mai 1982, le jeune pape Jean-Paul II il allumait un phare majeur sur le Mare nostrum

de la construction européenne, comme déjà deux ans plus tôt, le 2 juin 1980, à l'Unesco où je l'accompagnais, - à l'époque, jeune Recteur de l'Institut catholique de Paris -, en déclarant : « Oui, l'avenir de l'homme dépend de la culture ».

Le Conseil de l'Europe a beaucoup fait à travers ses politiques culturelles pour la démocratisation de la culture sur l'ensemble de notre vaste continent, et même aussi dans ses « marges » si je pense aux frontières les plus à l'Est de cette Organisation. Mais, nous le savons, tout ce qui porte l'étiquette « culture » ne relève pas toujours de la culture, à savoir de ce qui contribue précisément à l'humanisation de l'homme.

J'ai eu le privilège, comme représentant du Saint-Siège, de participer au Sommet de Faro, au Portugal, le 28 octobre 2005, qui clôturait les célébrations du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la Convention de coopération culturelle, et où les ministres de la Culture des pays membres du Conseil de l'Europe ont signé une Déclaration qui engage leur responsabilité dans le dialogue interculturel. Je déclarais aux ministres présents : « Le contexte historique et culturel, toujours en évolution, induit de nouveaux comportements et des mutations de divers ordres. L'objectif fondamental reste cependant toujours le même : bâtir une cité digne de l'homme. Il s'agit, pour ce faire, de veiller à ce que les Européens ne cèdent pas à l'indifférence à l'égard des valeurs humaines universelles, et d'être attentif à tout ce qui peut porter atteinte à leur transmission. »

Ainsi, le rôle de la culture et des échanges interculturels, la sauvegarde du patrimoine culturel et des biens qui en sont les vecteurs, l'importance des programmes éducatifs dans les écoles et les universités, la responsabilité des mass médias et le respect qu'ils doivent à la vérité de l'information et à la dignité de la personne humaine, la contribution des institutions particulièrement aptes à favoriser la cohésion sociale, appellent une attention particulière des autorités publiques en toutes nos sociétés.

L'économie, en général, et le marché commun, en particulier, ont pour finalité le bien-être de l'homme, mais ce bien-être ne peut être celui d'une part seulement de ses habitants: l'Europe de la convivialité pacifique et de l'échange des richesses culturelles, matérielles et immatérielles, est celle qui saura se présenter comme la maison commune de tous les Européens, où chacun et chacune pourra être accueilli et se sentir chez lui, où personne ne pourra être objet de discrimination, mais où tous seront appelés à vivre comme membres responsables d'une seule grande famille des peuples, dans le respect des croyances et des religions.

L'union politique est vivement souhaitée, non dans le but de faire de l'Europe un Pouissance sans rivale, mais de créer un espace politique fort pour la sauvegarde d'un humanisme à dimension universelle, parce que enraciné dans la nature de l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.



La modernité européenne qui a donné au monde l'idéal démocratique, le sens de la dignité de toute personne humaine et de ses droits inaliénables, n'a cessé de puiser ses valeurs les plus hautes dans sa culture millénaire, héritière de la pensée grecque, des institutions romaines, et de nombreux apports culturels, notamment celtes, anglo-saxons, germains et slaves, et marquée par l'apport du Christianisme, sève toujours créatrice de culture, vecteur d'humanisation de l'homme, de la conception de l'individu humain comme personne, sujet de droits et de devoirs.

Les discours officiels de ce début du troisième millénaire le proclament à l'envi : « l'heure est au dialogue interculturel et interreligieux ». L'Église s'en réjouit, qui l'a compris bien avant le 11 septembre 2001, pour des motifs religieux. Ainsi, le Concile Vatican II affirme en introduction à la Déclaration *Nostra aetate* sur l'Église et les religions non-chrétiennes: « Tous les peuples forment une seule communauté : ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter toute la race humaine sur la face de la terre. »

L'effort louable d'inviter le dialogue interculturel dans les débats de société et dans la vie quotidienne, conduit à une prise de conscience de la nécessité pour l'autorité publique de déployer un vaste effort d'éducation des jeunes : il s'agit de leur inculquer la conscience de la grande fraternité universelle des hommes et des femmes de toutes cultures et religions, sans laquelle le dialogue interculturel et le dialogue interreligieux seraient stériles.

C'est le défi qu'il nous appartient de relever ensemble, dans la conscience qu'évoquer un héritage fondateur, c'est ouvrir un espace pour un avenir créateur : la mémoire n'est-elle pas espérance du futur ? Notre temps tragique a redécouvert, selon l'expression d'André Malraux, l'homme précaire. Cet homme, parfois abusé, souvent désabusé, ne perd pas pour autant la nostalgie de l'espérance. Car, si l'avenir n'est plus ce qu'il était naguère, donner un but à la construction européenne et un sens à son histoire millénaire, n'est-ce pas transformer le futur en avenir. Et l'avenir est entre les mains de ceux qui auront su donner aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer. (Concile Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et spes* 31,3).

Il est aujourd'hui plus nécessaire que jamais de stimuler le dialogue culturel entre toutes les composantes de l'Europe, car le patrimoine culturel européen, enrichi au cours des siècles par tant de génies, d'artistes, de savants, de héros connus ou cachés, constitue l'héritage commun de l'Europe toute entière, qu'il nous revient de faire fructifier, contribuant ainsi à créer une culture de la paix, dont notre monde ressent le besoin impérieux.



**Le Cardinal Paul Poupard**

# LA CULTURE, CLEF DE VOÛTE DE LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE

par **Jean Cluzel**

*Membre de l'Académie des sciences morales et politiques  
et Président de Canal Académie*



En ce début de XXIème siècle, la situation de l'Europe dans le monde tiendrait-elle du paradoxe ?

D'une part, éclate une évidence, celle de l'histoire immédiate de l'unification en marche. Qui, en 1943, aurait imaginé qu'une soixantaine d'années plus tard, les peuples alors en guerre tenteraient de se doter d'une constitution commune ?

Qui, en 1983, aurait prévu que vingt ans plus tard, des pays d'Europe centrale et orientale rejoindraient la maison commune ?

D'autre part, s'impose l'implacable vérité de la longue durée. Il y a cent ans, l'ombre de l'Europe s'étendait sur le monde, alors qu'elle en façonnait l'Histoire. Un siècle passe ; elle se retrouve marginalisée démographiquement, concurrencée économiquement, surclassée militairement, impuissante politiquement. Pourtant si le destin que nous voulons pour l'Europe n'est pas celui de la domination, il ne doit pas être celui de l'insignifiance.

Certes, l'élargissement de son périmètre nous permet de proposer à d'autres pays trop longtemps séparés la vision d'un avenir commun. Mais il nous faut éviter que la nouvelle Union ne voie son ambition limitée à la création d'une zone de prospérité, même s'il s'agit d'une prospérité partagée.

D'abord, parce que la mondialisation des échanges tend à transformer les « an-

ciens parapets » de Rimbaud en docks, où des navires de toutes provenances accostent. Ensuite, parce que le vent du large fait craindre que notre civilisation ne se dilue dans une perspective planétaire réduite aux seules aspirations matérialistes.

Les échéances nous pressent ; ne les fuyons pas. L'Union européenne ne dispose pas de siècles, pas même de décennies, pour justifier les espoirs qu'elle a fait naître : pour qu'elle devienne une puissance, encore lui faut-il parler d'une seule voix, encore lui faut-il agir d'un même cœur, au service d'une exigence de culture dont l'enracinement permettra que l'on consente à une communauté de destin.

### Le ferment...

L'empire romain ne fut que partiellement européen. Il fallut attendre sa chute et la christianisation pour que la civilisation européenne prenne son essor dans cette péninsule du continent asiatique.

Tout au long des siècles, les tentatives impériales se sont soldées par des cuisants échecs : empire carolingien, Saint-Empire romain-germainique, empire napoléonien, Reich de mille ans... Mais l'Europe a toujours rêvé d'incarner son origine dans une capitale-symbole : Athènes, Rome..

En réalité, l'Europe est terre d'héritage et de transmission. Les valeurs qu'elle porte – l'humanisme comme la démocratie – sont nées d'une constante médiation des textes fondateurs : textes bibliques et patristiques, classiques grecs et latins, constamment lus, critiqués, perdus, retrouvés.

C'est autour de ces textes que se regroupèrent les premières élites européennes : les clercs des Universités médiévales, les hommes de la Renaissance, les élèves des collèges jésuites, les disciples des Lumières...

Fondée dans la civilisation, l'Europe a cependant toujours contenu en elle les ferments de l'unité. Aucune des grandes époques ne s'est limitée à une seule région de l'Europe : personne ne s'est jamais étonné qu'originnaire d'Italie du sud Thomas d'Aquin, eût été formé à Paris par Albert le Grand, un allemand.

L'esprit européen s'est donc perpétué, malgré la division des peuples, des langues et des cultures. Mais, d'avoir toujours dû dépasser ces différences n'a-t-il pas en même temps donné à la spiritualité européenne un élan particulier ? C'est ainsi que, dès l'origine, s'est imposé dans les sphères éclairées l'appel à une langue commune d'échanges : jadis le latin, naguère le français, aujourd'hui l'anglais ; et, toujours, la nécessité de la traduction : qu'il existe un arbitraire des signes culturels est une idée avec laquelle l'Europe a dû se construire.

C'est pourquoi la culture de l'Europe n'a jamais pu s'identifier à ses propos signes. On pourrait même la définir comme une culture d'inquiétude, une culture de

l'angoisse et du doute.

On peut donc avancer que son identité ne fut jamais du côté de la réalité de ses peuples divisés. Elle résidait plutôt dans un élan prométhéen pour comprendre le monde et donner un sens à l'aventure humaine. En définitive, l'Europe comme entité spirituelle est autant un projet qu'un ensemble patrimonial.

### Qu'en est-il aujourd'hui ?

Pour la première fois, l'Europe désigne une entité géopolitique unique qui a pour vocation de s'étendre à la majeure partie du continent. Alors que, dans le même temps, l'esprit européen, semble perdre de sa consistance ; car, en tant que structure de souveraineté, l'Europe n'arrive pas à susciter un sentiment d'adhésion fort, commun et durable, à défaut de pouvoir identifier à des valeurs de civilisations nettement définies.

Pour sortir de ce piège, l'Union européenne doit pouvoir dire ce qui est européen et ce qui ne l'est pas. Sans agressivité, mais avec fermeté.

Et ce travail ne peut se faire qu'au nom de la même conception d'une culture consciente d'elle-même. En utilisant, les interstices de notre société, ces interstices qui permettent à l'esprit critique de s'exprimer librement. D'après Tocqueville, ils n'ont jamais existé aux Etats-Unis mais, on a toujours pu et l'on peut toujours les découvrir en France.

À une époque où domine le conformisme de la pensée, il nous faut savoir être des intersticiels. Afin de discerner, sous les oripeaux de la foire aux idées, le juste et l'injuste, le vrai et le faux, l'honneur et le renoncement. Et le dire, haut et fort à la France. Parce qu'il s'agit de l'enjeu le plus important de tous, celui du rôle de la culture dans la civilisation.

### La clé de voûte !

C'est bien en favorisant la création d'une identité culturelle européenne que nous parviendrons à donner un sens à notre œuvre. Car seule la culture est susceptible de faire tenir ensemble ce qui a été séparé, d'être la clé de la voûte de cet édifice que nous avons imaginé et que nous voulons bâtir.

En 1917, le poète portugais Fernando Pessoa s'écriait : L'Europe a besoin de l'Intelligence

Nouvelle, qui serait la Forme de sa Matière chaotique ! Elle a besoin de la Volonté Nouvelle qui ferait un édifice avec les pierres éparées de ce qu'est aujourd'hui la vie !

Telle est aussi notre vision

La culture – au sens où nous l'entendons – est le seul moyen de métamorphoser une réalité économique bien vivante en une force capable d'influencer le cours de l'Histoire au nom des deux valeurs dont elle est porteuse : la démocratie et

l'humanisme.

Par l'apprentissage, au cours des siècles, de ses propres différences, l'Europe a construit un idéal d'équilibre et de tolérance. C'est de ce message que le monde a toujours – et plus que jamais – besoin.

À l'heure où nous pressentons que notre aventure multi-séculaire risquerait de s'arrêter, à l'heure où nous craignons que la ferveur de nos ancêtre ne soit oubliée, à l'heure où nous nous épuisons en vains combats pour rattraper un passé qui s'est déjà enfui, avant tout, pensons à la jeunesse d'Europe, à la Jeune Europe ! Ils ne doivent pas être morts en vain, ceux qui sont morts pour la liberté car, comme l'avait lancé Pierre Brossolette, dans l'un de ses derniers messages : Ce que les morts attendent de vous, ce n'est pas un regret, mais un serment. Ce n'est pas un sanglot, mais un élan.

**Canal Académie première radio académique francophone sur Internet. Pourquoi s'être lancé dans l'aventure de « Canal Académie » ?**

« Parce que Canal Académie est, pour tous ses acteurs, une obligation et une joie. Une obligation : faire comprendre aux médias que les académiciens du quai de Conti à Paris sont très différents des portraits que l'on trace habituellement, non sans quelque malignité. On ne les voit que figés dans leurs habits verts, (noir en réalité) ; mais on oublie « volontairement » ? qu'ils travaillent, réfléchissent, écrivent, parlent, découvrent et font honneur à toutes les formes de l'Esprit., de l'intelligence et des Arts. On en compte 434 répartis entre les cinq Académies, au sein desquelles la Française jouit d'un statut et d'un prestige qui la distingue des quatre autres.

Une joie : parce que cette radio a rendu les travaux académiques accessibles aux internautes du monde entier. Et que ceux-ci peuvent en partager les trésors intellectuels et artistiques : non, peut-être pour l'éternité, mais pour longtemps et pour le monde entier. En fonction de la mission confiée à Canal Académie par convention signée le 1er juillet 2005 avec l'Académie de Sciences morales et politiques.

**Une start-up où personne ne l'attendait**

« Il est vrai que le projet accepté par M. Pierre Messmer, alors Chancelier de l'Institut et les secrétaires perpétuels des cinq Académies, avait, dans sa témérité, de quoi en effrayer plus d'un ; que l'on en juge par les trois objectifs fixés : faire connaître librement dans le monde entier les travaux des Académiciens ; aider les familles françaises expatriées à conserver dans l'aire francophone leur progéniture ; participer à la création de réseaux éducatifs destinés aux enfants qui, par centaines de millions, vont arriver sur Terre, pendant la première moitié du siècle. C'est ce que M. Gabriel de Broglie, actuel Chancelier de l'Institut, appelle une Intuition créatrice. La poursuite de ces trois objectifs valait bien que l'on

prit le risque de créer une start-up au dernier étage du palais Mazarin avec vue imprenable sur la seine et la cour Carrée du Louvre. »

### Quatre ans après : pari gagné

620 000 internautes en moyenne mensuelle ont cliqué sur Canal Académie.com en 2008.

### Quatre ans après : défi relevé

En permettent aux internautes de puiser à volonté dans les trésors des Académies jusqu'alors réservés à l'élite intellectuelle parisienne : 224 000 émissions téléchargées (ou 112 000 heures) et plus de 1 338 000 lues en moyenne mensuelle en 2008.

### Quatre ans après : réseau lancé

« Durant la première moitié du XXIème siècle, plus de deux milliards d'enfants naîtront dans des pays pratiquement dépourvus de structures éducatives.

Face à une telle croissance, les États, la communauté internationale et les fondations humanitaires parviendront, tant bien que mal, à les nourrir et à les soigner. Mais, sans réseau éducatif, ces enfants risquent d'être condamnés à une vie sous-humanisée par défaut d'éducation et manque d'accès à la culture.

Parmi d'autres, Canal Académie a décidé de proposer à cette jeunesse sa collaboration via Internet. D'abord en oeuvrant avec les services culturels français à travers le monde puis en apportant son concours au projet, mis au point par l'Onu et l'Unesco, baptisé « un enfant, un ordinateur ». »

### En 2007, le premier importateur des émissions de Canal Académie fut... la Chine

« Le 13 décembre 2007, ce furent 111 612 émissions téléchargées, principalement depuis la Chine. À partir de cette moisson rien ne fut plus facile - en raison de la gratuité des programmes - aux 111 612 nouveaux possesseurs de ces trésors d'en assurer la diffusion urbi et orbi. D'abord en Chine mais aussi pour le monde entier. Comme l'avait imaginé l'équipe fondatrice de Canal Académie. Et le 11 novembre 2008, c'était un « pic » de pages lues : 215 907, ce qui permettait de constater qu'en un an, la durée d'une visite avait plus que doublé. »

### Chacun dans le monde peut écouter Canal Académie

« Nombreux furent ceux qui, au début de cette aventure, s'interrogeaient sur les vertus prêtées à Internet. Mais, hostiles ou craintifs, prudent ou enthousiastes, tous ont rapidement compris que cette technologie allait permettre un développement incroyablement rapide des possibilités de transmission du savoir et des

connaissances ; les Académies ne pouvaient donc être absentes de la Toile.

Il est vrai qu'Internet constitue une révolution d'autant plus extraordinaire qu'elle s'est produite en totale liberté, favorisant du même coup une communication spontanée d'un bout à l'autre de la planète. Pour autant, cet outil ne dispense ni de la compétence ni de la responsabilité. Bien au contraire.

La présence des Académiciens sur Internet est le signe de leur souci de ne pas voir s'effacer comme autant de lettres tracées sur le sable les valeurs de civilisation et d'humanisme dont ils sont porteurs. »

### Les possibilités académiques d'Internet

« En faisant irruption au cœur des techniques de la communication, les académies ont modifié à leur profit de la situation. En effet, la pensée est maintenant libre de s'exprimer en s'affranchissant à la fois de la précarité de l'édition scientifique traditionnelle et des règles qu'impose au-delà d'elles-mêmes les techniques de l'audiovisuel.

C'est dans un univers devenu sans boussole que des institutions, comme les académies, peuvent jouer le rôle que leur assigne l'Histoire, celui de garant. Offrir la garantie d'une recherche honnête de la vérité, voilà ce qu'elles peuvent apporter sur Internet. Donner une caution, indiquer un chemin, voilà ce qu'elles peuvent apporter sur Internet. Donner une caution, indiquer un chemin, voilà encore ce qu'elles ont le pouvoir de faire et, par conséquent, le devoir de remplir.

En 2009, le nombre d'internautes dans le monde dépasse le milliard et demi contre cinquante millions en 1995. Leur présence dans cette nouvelle agora sans frontières permet donc aux académies de s'adresser directement, ou indirectement grâce à des relais efficaces, à tous ceux qui fréquentent en nombre croissant la toile qui enserre la planète.

Internet au service de la pensée... La formule peut surprendre même si, peu à peu, cette idée gagne du terrain. En réagissant, en entreprenant des actions non encore répertoriées, en s'élançant hors des sentiers battus, les académies ont voulu prouver que c'était possible. Parce qu'elles avaient compris l'étendue de la révolution qui secoue la société de l'information alors que la mondialisation – en ce début de siècle – connaît sa première crise de pensée parce qu'elle ne respecte pas les valeurs universelles.

Au début du XXI<sup>ème</sup> siècle, ces académies ayant décidé de s'installer, elles aussi, sur Internet faisaient, comme Saint-Exupéry l'avait souhaité : « redécouvrir qu'il est une vie de l'esprit plus haute encore que la vie de l'intelligence ». »

### Au palais de la découverte

« Une découverte : il existe à Paris, quai de Conti pour être plus précis, un lieu où, si l'Esprit souffle, il ne le pouvait, par volonté des médias, qu'en étroites limites. Une découverte : il existe, à Paris, un espace de liberté où les académiciens et leurs invités peuvent étudier, analyser, inventorier, comparer, rédiger sans avoir

à tenir compte des courtisans ou des esclaves de la pensée dominante. De cette liberté ils savent se servir en ne s'alignant sur aucune mode. Parce qu'ils sont tout à la fois les héritiers du classique XVII<sup>ème</sup> siècle, ceux des Lumières et ceux des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> qui surent avancer dans la voie des progrès ; à leur suite, ils en étonnèrent plus d'un lorsqu'ils décidèrent de créer Canal Académie.

Une découverte : parce que la voix des Académies, c'est aussi l'une voix de la France qui se fait entendre dans le monde entier. Mais comment expliquer une réussite aussi rapide ? Sinon parce que, durant quatre années, une petite équipe s'est immergée jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, dans les textes des Académiciens. Et qu'elle put ainsi s'imprégner de leurs idées. Non seulement parce qu'elle a lu, entendu ou déchiffré, mais aussi parce qu'elle est allée au fond des pensées, des travaux et des livres d'abord pour les comprendre dans toute leur complexité, ensuite pour les traduire en un langage radiophonique adapté à l'Internet ; tant il est vrai que l'on transmet bien ce que l'on a parfaitement assimilé. En y consacrant le temps, l'attention et la foi nécessaires.

Une découverte : pour ceux qui – à travers le monde – ont appris que les deux portes de bibliothèques du Quai de Conti leur étaient grandes ouvertes dans une présentation conforme à leurs habitudes d'internautes.

Une découverte enfin : si les trompettes de Jéricho, nous apprend le livre de Josué dans la Bible, on fait s'écrouler les murailles de la ville, on peut annoncer que le signal de Canal Académie, porté par Internet aux quatre coins du monde, a fissuré ces murs bâtis par les médias. »

### Les plus exposés sont les jeunes

« Si Internet favorise les tendances individualistes, il offre en même temps les immenses possibilités d'une véritable communication. Cette Toile sans frontière permet même de réaliser l'un des plus vieux rêves de l'humanité : relier directement entre eux tous les hommes, le temps d'une vie, parce qu'Internet est, par excellence, un outil relationnel.

Certes, une bulle isolante se forme autour de chacun mais, en même temps, ces bulles communiquent entre elles.

En créant des liens entre les individus enfermés chacun dans leur bulle, les NTIC tissent de nouvelles formes de lien social ; elles humanisent le « cyber espace ». En espérant ne pas faire trop réagir les commissions spécialisées dans la défense du langage et de la grammaire, on me permettra d'apprécier que le nouveau langage SMS permette d'écrire plus vite avec moins de signes. Mais il faut se rassurer puisque, pour aider le novice, il existe des dictionnaires « français-sms ».

La « NTIC génération » est celle de l'hyper communication ; elle regroupe les jeunes nés après l'arrivée de ces nouvelles technologies. À l'imitation de Lucky Luke qui tire plus vite que son ombre, elle clique plus vite que sa souris en maîtrisant l'hyper texte et les messageries instantanées, tout en consommant simul-



tanément plusieurs médias.

La conclusion pourrait être la suivante : née sous le signe de l'Internet, cette génération ne vit pas dans « l'espace-temps » commun aux générations précédentes parce qu'elle a, dès le plus jeune âge, connu l'ordinateur et la console.

Mais il arrive qu'elle ne fasse plus la différence entre le monde réel et le monde virtuel puisque son espace et son temps sont différents de l'espace et du temps des générations précédentes. La manière de communiquer des jeunes âgés de treize à dix-sept ans leur est personnelle, parce que les moyens de communication les plus utilisés (messagerie instantanée, téléphone mobile, sms, courriel) existaient pratiquement pas – ou si peu – au moment de leur arrivée sur terre.

Que doivent alors faire les générations précédentes à l'intention de tous ces jeunes ? C'est à cette question qu'ont su répondre les académiciens du quai de Conti. Grâce à eux la solitude devant l'ordinateur est rompue et le cercle s'élargit jusqu'aux limites de la planète. Foin des programmes formatés, foin du diktat du marché, la relation qui se crée entre les internautes et les Académiciens est une occasion unique qui, dans le monde pré numérique, ne pouvait exister. En multipliant de façon exponentielle le champ des possibles, Internet ouvre la voie à la multiplication des rencontres, aussi inattendues et fascinantes qu'elles paraissent entre jeunes, voire très jeune, et de si vénérables académiciens du quai de Conti. »

### La bataille mondiale du savoir est engagée

« Les Académiciens savent qu'ils peuvent, durant leur parcours au sein de l'Institut, agir plus encore qu'au début de leur vie, en raison de leur participation à une action développée au niveau international qui les fait acteurs de civilisation : acteurs de civilisation, parce qu'ils mettent leur savoir à la disposition de tous. Acteurs de civilisation, parce qu'ils pratiquent les vertus de partage en honneur au sein des Académiciens qui les rassemblent, si différents qu'ils soient par leurs caractères, leurs origines, leurs spécialités, mais si semblables dans leur volonté d'agir, quel que soit leur âge, au cœur de cette bataille mondiale.

Acteurs de civilisation en ayant décidé d'assumer totalement leurs responsabilités académiques. Pas seulement quai de Conti ; pas seulement dans les limites de la France ; pas seulement dans celles de la francophonie ; mais pour le monde entier. Billevesées, diront les grincheux, inutile, s'exclameront les envieux ; attendons, conseilleront les peureux : qui paiera ? finasseront les financiers. Réponse : courage et dévouement font toujours des merveilles.

# RÉFLEXIONS SUR LA CULTURE

par **Maurice Rieutord s.j.**

*Délégué Général de l'Institut Robert Schuman pour l'Europe  
Président de l'Observatoire Méditerranéen  
pour l'Information et la Réflexion*



La démarche dite de «développement global» mériterait l'appui des États et des Unions d'États. Une coopération généralisée marquée par l'exemple privilégié des liens du Maghreb avec l'Union Européenne serait un jalon essentiel sur la voie d'une Méditerranée remembrée. Alors une Culture nouvelle émergerait comme rempart de solidarité propre à devenir une machine anti-conflit capable de consolider la cause de la Démocratie, des Droits de la Personne et de la justice sociale.

Les primitifs concevaient l'échange comme une politique anti-guerre. Et le moyen actuel le plus approprié à la même fin est la coopération. Ne sommes-nous pas assez civilisés pour nous y engager au moment où tout nous y invite ?

L'interpénétration culturelle est l'une des principales richesses de la Méditerranée. Que faut-il faire pour la développer plus encore et faciliter ainsi le dialogue entre les peuples ?

La Méditerranée de la Culture est d'une richesse incommensurable, mais souvent prisonnière d'un langage nostalgique. Comment en faire un vecteur d'avenir ?

D'abord en la connaissant mieux. Car l'Histoire approfondit la géographie ; elle

a suscité des rapports intra-méditerranéens. C'est une région dont la mer intérieure invite aux échanges de toute nature et d'une intensité telle que la Méditerranée devient le symbole de l'Ancien Monde et reste, comme le montre un simple coup d'œil sur une représentation du globe terrestre, le cœur battant du monde ! Ensuite, en réalisant cette «centralité» contrariée, sinon menacée, par d'autres centres.

La Culture apparaît à cet égard comme une source et une ressource, la motivation essentielle d'une coopération volontaire, progressivement reconstruite et consolidée. Elle n'est pas seulement un instrument de compréhension, mais la voie d'une solidarité traduite en politiques publiques, en décisions émanant des États et des Unions d'Etats Méditerranéens.

L'économie s'enracine dans le monde de la Culture. Et la dimension méditerranéenne doit naturellement s'inscrire dans les politiques culturelles, ce qui n'est qu'un début ! Il faudrait s'ingénier à retrouver, voire à créer, la «mobilité» et la «dynamique» nécessaires à la mise en œuvre des éléments communs de cette Culture. Des réseaux au niveau des instances publiques centrales ou décentralisées, mais aussi au niveau de la société civile, impliqueront le mouvement associatif, et par lui, les personnes. C'est possible avec une volonté politique sans ambages ni arrière-pensées, avec une option claire pour la survie de tous les peuples de la Méditerranée. Un exercice pour préparer cette volonté : réactiver la Culture. L'Union Européenne avait imaginé des échanges dans le cadre du programme Érasme.

N'est-elle pas capable de mettre en place un programme Averroès, un autre grand euroéo-arabe, précurseur d'Érasme et de tout l'Universalisme Occidental ? Ne pourrait-elle pas encourager certains «acteurs sociaux» à devenir les pionniers de la nouvelle politique, dans des secteurs à définir et dont un au moins peut servir de modèle : la sauvegarde du patrimoine commun, sous ses formes monumentales écrite, sonore, gestuelle, etc., pour tracer la voie d'un partage de modernité qui associe les pauvres à la prospérité des riches.

### Quel peut et doit être le rôle des Religions dans ce dialogue ?

La Méditerranée est le berceau du Monothéisme. C'est une donnée fondamentale. Mais les monothéistes doivent revoir leur rôle, retrouver leur vocation spirituelle, l'esprit fondamental de la tolérance, devenir un remède contre les idéologies qui font oublier l'humanité des hommes et des femmes, de tous les hommes et de toutes les femmes, en faisant fi des valeurs telles que la liberté et la dignité humaines.

Le rôle des Religions dans cet espace béni est de nous faire retrouver la sagesse,

la sérénité, un minimum de désintéressement propre à nous mettre sur des voies plus généreuses et plus fraternelles. Suffit-il de le dire pour le faire ?

Certes non ! L'Occident a connu une phase où l'Église a été à la base de la conduite des États et de leur expansion. La laïcité a, par la suite, opéré une transformation de la politique en Europe. L'Islam, de son côté, a façonné l'histoire de la rive sud et constitue un caractère crucial de nos sociétés méditerranéennes. Mais songeons que tout cela n'a pas empêché la floraison de zones irriguées par l'esprit de tolérance. Ainsi l'Andalousie, la Sicile islamiques, etc., ne cessent de rappeler le potentiel commun.

Sans doute, la tâche d'ouverture n'est pas aisée. Non pas en décrétant le renouveau de la tolérance et en effaçant les accidents de l'Histoire qui ont séparé les deux rives (comme les Croisades...), mais en mettant en œuvre la volonté politique, qui doit être toujours une volonté lucide, une décision de sérénité, pour surmonter les obstacles, pour mobiliser les moyens du dépassement et pour instaurer un climat propice à la coopération et à la paix.

Instaurons une tradition de vrai dialogue. Entre les Religions bien sûr, mais aussi à un niveau plus pragmatique, sur des questions qui interpellent la personne aujourd'hui, et la personne méditerranéenne en particulier, encore si soucieuse de spiritualité qu'il risque de suivre n'importe quelle passion, faute d'objectifs plus valeureux. Nous devons être associés à la recherche éthique dans les domaines nouveaux de la biologie, des technologies diverses, des problèmes de société qui nous préoccupent et dont dépend notre comportement.

Le dialogue des Religions doit être franc, dénué de prosélytisme, imaginatif, éclairant et prospectif : cela doit être préparé par être préparé par l'ouverture du Nord, du christianisme sur les problèmes du Sud, de l'Islam. La Culture doit débloquer les esprits, en particulier l'esprit européen lors même que l'Europe Politique tend à bloquer les mécanismes de libre-échange dans le cadre de la zone méditerranéenne.

La rive Sud de la Méditerranée est de plus en plus perçue par la rive Nord comme une menace. Est-il possible de changer cet état d'esprit ?

C'est ce que nous affirmons. Les ennemis héréditaires, comme l'Allemagne et la France, ou le Continent et les Îles, sont, semble-t-il, amis. Et les ennemis idéologiques d'hier fraternisent aujourd'hui, rivalisant de bons sentiments, comme on le voit dans la course à aider l'Est au détriment du Sud.

Mais voilà, les personnes sont douées pour n'agir qu'en s'opposant à des ennemis, fussent-ils imaginaires. On a alors inventé une inimitié nouvelle : elle se projette, pour beaucoup d'esprits inspirés par d'autres esprits, mal intentionnés quant à eux, sur le sud de la Méditerranée.

C'est absurde car l'échange a toujours été continu et il est difficile d'établir l'inventaire séparé de ce qui appartient au Nord et de ce qui revient au Sud dans l'héritage méditerranéen, malgré ce qui les sépare depuis le début de l'aventure moderne.

Bien sûr, il est possible de changer cet état de choses. C'est pourquoi j'insiste sur la Culture comme support d'Andalousie, de Sicile et de Grèce toujours recommencé.

Permettez-moi d'insister ici sur le rôle des médias, particulièrement de la télévision, qui rapprochent les lointains en oubliant parfois les proches... qui s'éloignent... dans l'exclusion. Séparer l'événement de la Culture proprement dite est didactiquement recommandé, et c'est sûrement plus honnête que l'amalgame qui, à propos de chaque événement, incrimine des collectivités entières, tous les émigrés, toute une religion ou toute une culture.

**Les médias ont surtout le véhicule d'images et d'idées défavorable au dialogue entre les peuples méditerranéens. Comment faire en sorte que cette attitude se modifie ?**

Ne généralisons pas. Affirmons que les médias sont dominés par deux logiques qui compromettent leur rôle éclairant.

La première les fait dépendre d'une Culture Politique qui ne peut jouer le rôle attendu. Cette sujétion laisse rarement l'espace aux grands desseins tels que l'idée méditerranéenne qui dépasse les préoccupations routinières.

La seconde est soumise au profit. Les médias sont des entreprises qui façonnent les opinions mais tendent aussi à se conformer à ces opinions. Les médias doivent se maintenir et ménager leurs ressources. Un sujet tel que la Méditerranée peut sembler secondaire par rapport aux opinions nourries de ferveurs seulement nationales. Il faut une volonté politique pour que les médias aident à voir les choses autrement. Certes, des écrits académiques, inaccessibles au large public, sont souvent soucieux de rétablir la vérité. Mais leurs discours passent rarement sur les antennes, touchent rarement les consciences, les personnes.

La Culture Méditerranéenne classique a été l'œuvre d'une élite exigeante. Et celle-ci doit retrouver un rôle dans le renouveau prôné, si la Culture doit revivre.

Il est, par suite, utile que la Culture Méditerranéenne accède aux lieux de la formation (école et université). Les probabilités de modifier l'esprit seraient plus fortes. Car comme l'affirme, à juste titre, l'UNESCO, c'est dans l'esprit des êtres humains que naissent les guerres : et c'est sur leur esprit qu'il faut agir pour promouvoir, développer les défenses de la paix, c'est-à-dire de la coopération. Et l'esprit aujourd'hui, c'est la Culture, l'Humanisme retrouvé, l'Humanisme des deux rives, l'Humanisme du futur et le futur de l'Humanisme.

# SCIENCES ET VALEURS CULTURELLES, UN COMBAT



Nous sommes agressés par l'Universel, chaque matin à travers les médias : il devient une partie intégrante du quotidien de notre vie ; cela requiert de chacun d'entre nous une écoute haute fidélité du concert mondial pour décerner Science et Valeurs.

«L'Enfer c'est les autres» disait Jean-Paul Sartre.

1er point : L'Éducation à l'Universel est une science. Cela signifie apprendre à être des hommes et des femmes de la totalité. Être à l'écoute de l'autre mais auparavant être à l'écoute de sa propre culture et savoir se centrer par rapport à elle. Se rappeler que l'Éducation Universelle est liée à la notion de didactique qui suppose des bases et des étapes. Cela fait appel à une pédagogie de la connaissance et de la reconnaissance. Sans la connaissance, il n'y a pas d'Éducation : promotion et respect de la connaissance.

Ne faut-il pas avoir une vision «stéréo» de la société et du monde parce que immédiate et globale ?

Se rappeler essentiellement que l'être humain est dans le tout de l'univers et membre de cet univers et donc de la création : c'est un citoyen de l'univers, un citoyen de la création, un citoyen de la totalité.

«C'est un être debout comme l'arbre de la création» (cf. **Teilhard de Chardin**)

En se plaçant sur un plan linguistique, il existe une langue de l'apparence opposée à la langue de l'essence. Cette dernière s'inscrit dans la dimension de la totalité, de l'Univers. Elle conduit à une vision plus profonde et pluridimensionnelle. A partir d'un constat général d'échec dans l'éducation, cette dernière devrait prendre en compte l'évolution des structures familiales, les besoins de réintégra-

tion et d'appartenance des jeunes, leur moyen privilégié de communication que sont la musique, les problèmes de société posés par l'argent, les religions et les médias pour élaborer des programmes et des cursus à dimension universelle et la nécessité de la formation des enseignants.

Une Éducation à l'Universel pour qu'elle soit globale, doit être innervée par une quête du sens qu'un certain nombre de personnes caractérise par la dimension spirituelle.

Ne faut-il pas passer d'une civilisation de l'avoir à une civilisation de l'être et en tenir compte dans toute éducation ?

**2ème point :** Un des paramètres de l'Éducation à l'Universel, et aussi à la citoyenneté, est la Culture : une prise de conscience récente ne montre-t-elle pas que les Cultures sont et seront la forme nouvelle de la guerre moderne (cf. la pensée de Michel del Castillo sur le choc entre les Cultures). Les Cultures peuvent unifier et diviser à la fois ; un exemple, la musique : pour la jeunesse d'aujourd'hui, elle est une dimension universelle grâce à l'écoute à travers le monde avec différents supports (CD) cassettes, micro laser, vidéo cassettes, vidéo disques, etc....

Les grandes œuvres classiques, comme la musique moderne facilitent l'expression par la danse, autre expression des Cultures contemporaines et aussi anciennes.

Il faut du temps pour accepter les Cultures et leur reconnaissance comme fondement de la société et de la citoyenneté;

**3ème point :** Les Cultures font appel aux notions de valeurs propres à chaque Culture et universelles. Quelles sont ces valeurs ?

- Créativité et Innovation au cœur de la personne, de la Création : mais n'est-ce pas aussi un attribut de DIEU ?
- Faire la paix suppose de prendre en compte trois dimensions : la compétence, le réalisme, le courage.
- Faire la justice, signifie œuvrer et partager en dépassant le concept de l'aide du fort au faible, c'est connaître la réalité et la complexité des différences culturelles, et les assumer pour les transcender peut-être ? avec comme corollaire la solidarité envers les peuples en développement.
- Prendre en compte les préjugés raciaux, identifier les attitudes et comportements discriminatoires par rapport aux groupes raciaux, ethniques ou culturels, cela pose les problèmes d'appartenance et de reconnaissance à l'intérieur d'une nation. C'est accepter le primat de la personne et sans restriction pour résumer c'est : «accepter les barbares» ! (en se rappelant que nous sommes tour à tour le civilisé par rapport à l'un et le barbare par rapport à l'autre).

- C'est aussi établir et sauvegarder la liberté de chaque citoyen (une des dimensions fondamentales de la Démocratie) dans le respect des Droits de la Personne, le droit fondamental à la différence et le respect de cette différence.

- La gestion de la différence c'est l'institutionnalisation de la tolérance ; elle nous protège de la tentation totalitaire, naturelle à tout pouvoir. Le prix à payer en est la fragilité de l'autorité... Elle est soumise aux aléas de l'opinion publique : désormais, elle est contrôlée chaque semaine par les sondages qui la talonnent. En effet, la souveraineté étant dans le peuple, c'est le citoyen qui est à l'origine de la délégation de responsabilité –il est comme personne le symbole sacré de la liberté, finalité de la coexistence nationale ; il est le dépositaire de la transcendance et de la légitimité.

Tout ceci nous montre la permanence de la personne humaine et de ses droits comme référence dans l'évolution des idées (cf. le personnalisme d'**Emmanuel Mounier**...). C'est une chance pour le sens des responsabilités, mais non sans ambiguïté pour le devenir de nos institutions et de nos lois. Le Fédéralisme si cher à **Denis de Rougemont** ne serait-il pas devenu une valeur moderne de nos démocraties pour l'avènement d'un nouvel ordre économique et humaniste universel ?

En conclusion :

Dans l'histoire de l'humanité, les religions ont été les principaux éléments fédérateurs pour l'Education à l'universel comme fondements généraux de l'ensemble des Cultures.

Et **Robert Schuman** d'avoir écrit dans son livre «*Pour l'Europe*» (pages 38 et 43) en février 1963, quelques mois avant sa mort :

*«... Au dessus de chaque patrie nous reconnaissons de plus en plus distinctement l'existence d'un bien commun, supérieur à l'intérêt national, ce bien commun dans lequel se fondent et de confondent les intérêts individuels de nos pays.*

*La loi de la solidarité des Peuples s'impose à la conscience contemporaine. Nous nous sentons solidaires les uns des autres dans la préservation de la paix, dans la défense contre l'agression, dans la lutte contre la misère, dans le respect des traités, dans la sauvegarde de la justice et la dignité humaine.*

*Les continents et les peuples dépendent plus que jamais des uns des autres.*

*L'économie politique devient inévitablement une économie mondiale.*

*Cette interdépendance a pour conséquence que le sort heureux ou malheureux d'un peuple ne peut laisser les autres indifférents.»*



**Maurice Rieutord s.j.**



# L'ÉCONOMIE DU LIVRE ET SON AVENIR...

par **Hervé Gaymard**

*Député de Savoie*

*Président du Conseil général de Savoie*

*Président du Conseil d'administration de l'Office National des Forêts*



Parfois, à Saint-Germain-des-Prés, le vertige vous prend à la terrasse des cafés. Soudain, l'été dernier, la rumeur enfla. La météorite numérique allait fracasser l'univers du papier, et le livre disparaître, détrôné par l'écran. Entre la grande peur, sûrement injustifiée, et la négligence insouciance, évidemment suicidaire, feuilletons la table des matières de ce nouveau monde que nous devons construire, car le laisser-faire généralisé dans la jungle numérique aliénerait cette irremplaçable « liberté grande » que le livre nous a donnée pour nous construire.

Le numérique est déjà là, bien sûr, particulièrement dans le droit, la médecine, les sciences. Il se développera, c'est sûr, mais il est difficile de savoir dans quelles proportions ni à quel rythme. Il aura sûrement un impact différent selon les genres, majeur pour les ouvrages techniques, les romans populaires, la bande dessinée, variable pour les sciences humaines, plus faible pour la littérature de qualité. Mais ce ne sont que des conjectures. Tout dépendra de la qualité des liseuses numériques, de l'appétence des lecteurs à s'affranchir du papier, et de l'offre légale qui lui sera proposée.

Assistera-t-on à un « grand basculement », à l'instar de la musique, quand le couple Ipod-MP3 est apparu, ou à l'apparition d'une « économie d'estuaire » où le papier et le numérique cohabiteront de manière mouvante comme la terre et

leau, nul ne le sait aujourd'hui. D'autant que le numérique peut être l'allié du livre, couplé à l'impression à la demande, pour rendre disponible des oeuvres épuisées, ou trop savantes pour faire l'objet d'une édition classique.

Pour les oeuvres tombées dans le domaine public, le patrimoine, il faut conduire une politique active de numérisation, ce qui suppose, comme le souligne le rapport Tessier, un pilotage clair et des moyens budgétaires importants, y compris en mobilisant le grand emprunt et des fonds européens.

Le programme français Gallica 2 doit être renforcé, tout comme doit être réorienté et approfondi le projet Europeana. Il n'est pas scandaleux que des partenariats puissent être noués avec des opérateurs privés, y compris Google, mais à la condition d'être très vigilant dans les cahiers des charges s'agissant de l'accès, de l'indexation et de la propriété des fichiers.

Il faut traiter également la question de l'intégrité et la fiabilité des oeuvres numérisées, ainsi que de la sécurité des archivages sur le long terme, car on sait que le papier est plus durable qu'un fichier numérique. Le point le plus délicat concerne bien sûr les oeuvres sous droits, les plus menacées, si ce nouveau monde numérique n'est pas organisé, car c'est la liberté et la diversité de la création qui est en jeu.

Il faut d'abord défendre le droit d'auteur, quelle que soit sa forme juridique, différente de part et d'autre de l'Atlantique. C'est dire l'importance de la bataille juridique aux États-Unis et en Europe contre Google, qui numérise des oeuvres sans l'accord de leurs auteurs, et prévoit une indemnisation forfaitaire dérisoire, acceptée d'ailleurs par la Guilde des auteurs américains, de guerre lasse, faute de pouvoir payer les frais d'avocats...

Le département de la Justice américain, l'Union européenne, le Gouvernement français, les éditeurs ont été réactifs et avisés, dès l'été 2008, pour faire valoir leur position. Il faut ensuite que l'offre légale puisse se déployer. C'est d'abord l'affaire des éditeurs, qui doivent, dans une économie de marché, s'organiser pour peser face aux distributeurs. Les éditeurs doivent garder la maîtrise du prix du fichier numérique. Le résultat du bras de fer entre Amazon et certains éditeurs aux États-Unis est donc très important, car Amazon a la prétention d'imposer son prix.

En France, il faut donc rapidement sécuriser juridiquement cette maîtrise, d'abord par le contrat de mandat, mais surtout en légiférant pour que l'éditeur conserve la maîtrise de la fixation du prix du fichier numérique. Il faut aussi s'organiser pour que des plates-formes de téléchargement légal aient la masse critique (notoriété, catalogue). Il faut enfin que l'environnement fiscal soit adapté au développement de cette offre légale.

Un livre est un livre, qu'il soit sous forme classique ou numérique, imprimable d'ailleurs à la demande. C'est pourquoi j'ai déposé une proposition de loi élargissant le taux de TVA de 5,5 % au livre numérique, qui a été adoptée dans le cadre de la loi de finances pour 2011, avec une date d'effet au 1er janvier 2012. Cette action doit être prolongée au niveau européen : c'est le sens de la mission confiée à Jacques Toubon.

Cette révolution numérique va impacter tous les acteurs de la chaîne du livre. « L'édition sans éditeurs », pronostiquée il y a une dizaine d'années par André Schiffrin, et sans libraires, ne relèverait donc plus du phantasme, l'auteur vendant directement son livre au lecteur, via Internet. C'est pourquoi les éditeurs doivent organiser le changement et ne pas le subir, car le travail méconnu d'édition, de mise au point du manuscrit, est indispensable pour maintenir la qualité des oeuvres.

De même, les libraires, confortés par la loi sur le prix unique et la récente loi sur les délais de paiement, irremplaçables, doivent anticiper les évolutions, en développant l'offre numérique, et en proposant l'impression à la demande, quand son modèle économique sera calé. Et « l'hypocrite lecteur », que deviendra-t-il dans ces bouleversements ? Bien présomptueux qui peut le dire aujourd'hui. Espérons qu'il gardera du plaisir, et continuera à construire, en tâtonnant, sa « liberté grande ».



**Hervé Gaymard**



# MARC CHAGALL : A LA RECHERCHE D'UNE PATRIE...

par **Marina Yaloyan**

*Journaliste*

*Ancienne éditrice déléguée à l'Unesco*

*Membre correspondant du Comité de l'Europe  
pour les Etudes et Informations Parlementaires*



Marc Chagall s'est beaucoup promené.

Un peintre solitaire, n'appartenant à aucune école, à aucun mouvement artistique, toujours errant et unique, déraciné - il est devenu symbole d'une époque décomposée et de la culture européenne. Pendant que les deux guerres mondiales ravageaient tant de pays, que les maisons brûlaient, emportant dans la fumée les souvenirs d'enfance et que la Révolution d'Octobre démantelait le régime du Tsar, Chagall parcourait la Russie, la France et les États-Unis à la recherche de la paix.

Pourtant, comme il l'avoue lui-même, ce n'est pas un nomade. *Aimant les déplacements, je ne rêvais pourtant que d'être seul dans une cage... un guichet par où l'on m'aurait passé ma nourriture, m'aurait contenté pour toujours*, confie-t-il. Et même si, comme tous les artistes il rêve de Paris, une fois installé en France, il prend son inspiration dans la culture judéo-russe. Les ruelles étroites de Vitebsk, les toits suspendus sous la neige, le ciel couleur laitue ou lilas, les cloches des églises et les dômes des synagogues perchées sous la pluie... Il ne les a jamais oubliés. Il n'y a pas d'artiste sans patrie.

Adolescent, il étouffe déjà à Vitebsk, cette petite ville muette et triste dont il aime

tant la couleur du fleuve, l'odeur des étables et des routes, mais dont l'esprit mesquin, commercial, lui reste étranger. *Un mot comme venue d'un autre monde, le mot artiste, oui, peut-être je l'avais entendu, mais dans ma ville, on ne l'a jamais prononcé*, écrit-il dans *Ma Vie*. Pour contrer le vide, il prend des cours de chant, de violon, d'art. Et même si son imagination peut basculer l'ordre des éléments, placer des violonistes sur les toits et faire ruisseler les couleurs comme dans un songe, il prend vite conscience de ses propres limites et des lacunes culturelles qui l'entourent. *Mais... avez-vous entendu parler des traditions, d'Aix, du peintre à l'oreille coupée, de cubes, de carrés, de Paris?*

Plus tard, en 1925, quand ce rêve inespéré de Paris devient une réalité, Chagall peint son retour à Vitebsk. Un tableau de tristesse. Ou de renaissance ? Un Homme-coq vole au-dessus de la ville nocturne, enneigée, un lampadaire à la main. L'animal sacrificiel dans la religion juive apporte la lumière créatrice à sa ville endormie. Cela rappelle une autre oeuvre réalisée en Russie cinq ans auparavant. La même ville couverte de neige, les mêmes maisonnettes, les mêmes rues. Mais à la place d'un coq sacrificiel, c'est l'immense silhouette d'un Juif errant qui traverse le ciel gris. Une stagnation artistique et les nombreux échecs à Saint-Petersbourg, y compris le refus d'intégrer la société *Myr Isskoustwa* à laquelle tout peintre russe adhérait, font que Chagall se sent à jamais exilé dans son pays natal.

*C'est sûrement parce que je suis juif et que je n'ai pas de patrie. Paris ! Il n'y avait pas un mot qui ne fût plus doux pour moi.*

C'est comme cela que Paris devint son deuxième Vitebsk.

Paris, 1911. La fin de la belle Époque. L'atelier de la Ruche - que Pinchus Kremegne prénomme la grande fourmilière russe du passage Danzig. Grâce à l'encouragement de son professeur Léon Bakst et à la bourse offerte par un ami, désormais, Chagall fait partie des artistes de Montparnasse, ces jeunes talents désargentés du monde entier, dont certains marqueront l'Histoire de l'art du siècle. Parmi les futures étoiles - Soutine, Modigliani, Kikoine, Zadkine, Delaunay, Léger, Kisling, Cendrars, Apollinaire.

Les premiers mois sont difficiles. Chagall ne parle pas encore le français. Il n'a d'argent pour s'acheter ni des toiles ni des croissants. Cependant, il est heureux dans ce monde éphémère, fêtard, qui chante et danse accroché sur un fil, suspendu au-dessus d'un précipice. Avec délire, il plonge dans l'éclaboussure des couleurs et des formes. On le retrouve au Louvre devant les tableaux des grands Maîtres, dans les ateliers de Montparnasse et chez Vollard, où il contemple des centaines de Van Gogh, de Gauguin, de Matisse, de Renoir, de Monet. Il dira plus tard: *Aucune académie n'aurait pu me donner tout ce que j'ai découvert en mordant aux expositions de Paris et ses musées.* Il est enfin dans son élément.

La nuit, il s'isole dans son atelier, comblé de toiles pour peindre, insensément,

éperdument, avec amour, sur des morceaux de draps, des nappes et des chemises de nuit découpées, jusqu'à l'aube. *C'est entre ces quatre murs que je suis devenu peintre*, écrira-t-il longtemps après. Les sujets phantasmagoriques de ses tableaux naissent d'une nostalgie profonde de Vitebsk et de ses inspirations parisiennes. Il est surpris lui-même par ce cocktail éclectique jaillissant sur ses toiles. Cependant il nie toute alliance avec les mouvements artistiques dominants. *Qu'ils mangent à leur faim leurs poires carrées sur leurs tables triangulaires!* dira-t-il des cubistes. Et même si l'on retrouve des formes cubistes dans *l'Hommage à Apollinaire*, des couleurs fauves dans *Moi et le Village* et des notes du symbolisme érotique dans *A ma fiancée*, le folklore poétique de Chagall - l'âme chantante de ses oeuvres, n'appartient qu'à lui seul.

Il n'a que 25 ans. Devant lui s'étend la toile blanche du 20<sup>ème</sup> siècle où il peindra encore la destruction de plusieurs mondes et sa propre gloire. Sa voix artistique forgée à Paris à l'atelier de la Ruche chantera l'exil, les chemins de la guerre, l'injustice, la destruction des espoirs et la promesse d'un nouveau monde. Ironiquement, ce n'est pas en France, son pays d'adoption où aura vu le jour sa première exposition personnelle, mais à Berlin en 1914, la veille de la Première Guerre. La reconnaissance en France ne viendra qu'ultérieurement, quand il y retournera enfin en 1922, ayant préféré l'immigration à l'exil spirituel régnant en Russie communiste.

En 1937, à son apogée il peindra la Révolution - un souvenir de la révolution russe, un aperçu d'enfer qu'il détruira ; et un an plus tard - *la crucifixion Blanche* - un tableau surréaliste représentant la souffrance du peuple juif. Des oeuvres violentes et bouleversantes, telles que *La Solitude*, *L'Obsession*, *L'Ange qui tombe*, suivront. Ce sont des blessures très profondes. *Voici mon âme. Cherchez-moi par ici, me voilà, voici mes tableaux, ma naissance. Tristesse, tristesse.* Seule la France toujours accueillante et douce saura soulager sa douleur.

En 1948, Chagall y retourne après son exil aux États-Unis. Il demeure alors en Provence, où la lumière chaude et dorée le berce de l'espoir d'une renaissance. Comme pendant sa jeunesse, il redécouvre l'harmonie des couleurs et sourit de nouveau aux paysages. En cette période il commence à apprendre des techniques inédites et à réaliser de nombreux vitraux pour le baptistère du Plateau-d'Assy, la cathédrale de Metz, la cathédrale de Reims, l'église Fraumünster de Zurich, mais aussi des mosaïques et tapisseries pour le Parlement de Jérusalem, entre autres.

23 septembre 1964. Tout Paris en parle depuis longtemps. L'inauguration du nouveau plafond de l'Opéra Garnier. C'est une oeuvre de 220 m<sup>2</sup> réalisée gracieusement par le Grand Maître du XX<sup>ème</sup> siècle et commandée par André Malraux. Dans son discours d'ouverture Georges Pompidou dira : *La réalité dépasse toutes les espérances, en introduisant à l'intérieur de l'Opéra de la couleur et de la lumière.* C'est une apothéose.

La fameuse coupole de Chagall est peuplée de songes et de poésies de son enfance, mais cette fois sans tristesse, sans nostalgie. Vert, jaune, bleu, rouge et blanc, les couleurs éclectiques cassent les barrières du vénérable monument du Second Empire et s'envolent, légères et éblouissantes, résolument modernes et joyeuses sous la coupole.

Le vert appartient à Berlioz et Wagner, le jaune à Tchaïkovski, le bleu à Mozart et Moussorgski, le rouge à Ravel et Stravinsky et le blanc à Debussy et Rameau. Dans l'anneau central se côtoient la Carmen de Bizet, la Traviata de Verdi, le Fidelio de Beethoven, l'Orphée et l'Eurydice de Gluck.

Dédiée à l'universalité de la musique d'opéra et de ballet, la coupole est aussi l'hommage de Chagall à la construction d'un nouveau monde européen, sa nouvelle patrie, dans laquelle on n'a plus besoin de langue, car ce sont les couleurs qui parlent...

**Marina Yaloyan**



# INDUSTRIES DU LUXE ET GASTRONOMIE : LE RAYONNEMENT DU PRESTIGE DE LA FRANCE



C'est sur le double thème du luxe et de la gastronomie (dont le *classement au Patrimoine de l'Humanité* par l'Unesco avait été largement soutenu par Catherine Dumas) que s'est réuni un plateau de haut niveau composé de Elisabeth Ponsolle des Portes, *Déléguée Générale du Comité Colbert* ; Jean-Michel Delisle, *Président de l'Institut National des Métiers d'Art* ; Alexis Govciyan, *Directeur de l'Institut Supérieur des Métiers (ISM)* ; Eric Fréchon, *Chef \*\*\* des Cuisines du Bristol*, Jérôme Tourbier, *PDG des Hôtels \*\*\*\*\* Sources de Caudalie et des Etangs de Corot* ; Maître de Foucaud, *Avocat international, ancien membre du Conseil de l'Ordre, Membre du Conseil National des Barreaux et Conseiller International du Bâtonnier* ; Jean Alain-Claude Mariani, *Président de l'Association Professionnelle des Critiques et Informateurs de la Gastronomie et du Vin (APCIG)* ; Michel Soyer, *Créateur du Bal de Paris, et du Forum Economique de Paris*, Michel Charrier, *Peintre aquarelliste, Sculpteur Designer* ; Jean Paul Millet-Lage, *Maître Parfumeur et Gantier*, et Kathy O' Meny, *fondatrice d'abc-luxe.com...*



## Quelques extraits...

*Catherine Dumas*

Je suis entrée au Sénat en 2000 et contrairement à nos collègues députés, les sénateurs sont très spécialisés. J'ai donc souhaité me tourner vers les métiers d'art et le luxe qui n'étaient pas représentés. Le sujet n'était pas traité politiquement à cause d'une sorte de tabou : soit on tombait dans la caricature du luxe, soit les métiers d'art semblaient désuets.

J'ai ainsi remis un rapport au Premier Ministre qui posait les problèmes de la filière et en répertoriait une nomenclature de 217 différents ! Il existe en effet une très grande diversité de ces métiers, de par leur nombre et leur disposition géographique qui représentent un véritable Patrimoine pour la France et une dimension économique certaine.. Ces métiers sont porteurs d'avenir avec une vraie connotation sociale, c'est-à-dire que l'on peut commencer au bas de l'échelle et arriver tout en haut. Je souhaite d'ailleurs que l'art culinaire puisse en faire partie. D'un point de vue financier, la Haute Assemblée a fait avancer la législation avec le maintien du crédit d'impôt pour les métiers d'art qui a été prolongé et voté à l'unanimité. La ministre de l'Economie, Christine Lagarde, est d'ailleurs très sensible à ces thèmes. Ma dernière «proposition de résolution pour une meilleure traçabilité des produits vendus en Europe au bénéfice des consommateurs et de l'emploi», en partenariat avec Yves Jégo, s'inscrit dans les suites de sa mission sur le «Made in France» dans le but d'alerter notamment Bruxelles.

*Jean-Claude Delisle*

Les métiers d'art sont des métiers d'avenir et qui utilisent les dernières technologies ! Je souhaiterais d'ailleurs faire un dictionnaire de ces mots historiques : certains comme *la plumassière*, évoque même du rêve. Mais la transmission de certains savoir-faire dits «rares» pose problème. Il est évident que toutes les régions ne peuvent pas former à tous les métiers.

À titre d'exemple, la Bretagne est spécialisée dans la ferronnerie d'art : on la retrouve seulement dans seulement trois ou quatre régions en France.

Nous devons attirer les jeunes dans cette voie

*Alexis Govciyan*

L'ISM organise avec le ministère, une mission d'études sur l'évolution des métiers de bouches, d'artisans, de services. Il faut savoir que l'artisanat représente 250 métiers dans trois grands secteurs : le bâtiment, l'alimentation, les services et productions. Il y a un million d'entreprises, 4 millions d'emplois et 4 milliards de chiffre d'affaires ! Or l'Education Nationale reste encore dans une logique frieuse à notre égard alors que l'artisanat offre des perspectives d'épanouissement

personnel et professionnel...

l'EPV a été mis en place par Renaud Dutreil pour créer un *Label de reconnaissance* des entreprises françaises au savoir-faire artisanal et industriel d'excellence. 800 entreprises ont été à ce jour labélisées. Sept univers sont représentés : le patrimoine bâti, les équipements professionnels, la décoration, les arts de la table, la gastronomie, la culture et les loisirs, ainsi que la mode et la beauté.

Parallèlement à mes fonctions de Directeur de l'ISM, j'ai eu la chance, il y a un an, d'être élu Conseiller régional d'opposition en Ile-de-France. Une région où l'artisanat est mal appréhendé voire pas du tout. Toutefois un consensus apparaît et les premières *Assises de l'Artisanat* ont été organisées pour définir une stratégie globale. Dans des départements difficiles comme le Val d'Oise ou la Seine-Saint-Denis cela constitue une opportunité formidable pour des jeunes !

### *Jean-Paul Millet-Lage*

Ce sont les Médicis qui ont créé les parfums. En ce qui me concerne, j'essaie d'apporter au parfum une spécificité par rapport au marketing. Notre désir de créateur nous fait porter une idée singulière. Les petites maisons comme la mienne apportent autre chose que les grandes Majors que sont *Dior, Guerlain ou Chanel* : une qualité artisanale. Chacun trouve le luxe en lui. Notre branche ne connaît pas de problème de formation : l'école de Versailles reçoit beaucoup de candidats et je ne sais pas d'ailleurs si le marché pourra l'absorber ! La parfumerie fait partie des métiers historiques artisanaux de la France. Nous exportons à 60% du CA global. Nous avons essayé de faire un salon du parfum à Paris, mais cela n'a pas été possible vu toutes les réticences et les lourdeurs administratives : il s'est donc fait naturellement... en Italie !

### *Michel Charrier*

Pour ma part, j'ai fait les Arts Appliqués à Olivier de Serres. Mes premiers pas ont été difficiles. D'un point de vue de créateur, *on a rien à vendre* contrairement à un artisan. J'ai eu une formation générale «*touche-à-tout*». Dans l'industrie du parfum, j'ai pu exprimer une structure de création par l'aquarelle et cela au-delà du flacon. Mais dans les campagnes de publicité, il y a peu de place pour les gens de mon espèce... Il y a maintenant une banalisation de la création design par les techniques nouvelles de logiciels et une dévalorisation. C'est un moyen extraordinaire de créer, mais nous ne sommes qu'un outil par les effets dévastateurs du marketing avec des gens qui ne comprennent rien à la création. Le marketing cloisonne. Le luxe est une notion relative...

### *Elisabeth Ponsolles des Portes*

Pour ma part, rien ne me destinait à entrer au *Comité Colbert*. J'y suis entrée par la conviction que le Patrimoine industriel français méritait notre attention alors

qu'il suscite une réserve de la part des milieux intellectuels et politiques. Cette réserve vient du fait qu'il y a confusion entre les secteurs et les clients. Alors que cette transmission du savoir est très importante par rapport à la globalisation. La France est le seul pays où je dois défendre le luxe, ce qui est un comble ! Nous nous gardons bien de donner une définition du luxe, car c'est un sentiment personnel, un paradoxe entre le matériel et l'immatériel, entre le pérenne et l'éphémère. C'est un concept très soumis au temps. Il y a aujourd'hui une pédagogie du beau. Et le *Comité Colbert* est en perpétuelle recherche de nouveaux talents. C'est l'identité française en devenir que nous accueillons avec ces jeunes maisons.

### *Alain de Foucaud*

Je souhaiterais évoquer en tant que juriste le domaine de l'*Excellence Française* qui occupe une place particulière dans le luxe au niveau mondial. Il est extravagant de voir qu'il faut défendre le luxe dans notre pays. Je défends le droit français, je ne sais pas si c'est un produit de luxe. J'ai été délégué du Bâtonnier aux affaires européennes pendant 3 ans et j'ai travaillé notamment sur «Paris comme place du Droit Français par rapport à la Commun Law », c'est-à-dire au modèle anglo-saxon. Ainsi nous avons exporté en Chine le Droit Français avec une maison du barreau de Paris à Shanghai ! Nous avons ainsi convaincu les Chinois, peu de gens le savent... de consommer du droit français ! J'ai également représenté une maison de vin pour qu'elle installe en joint venture un vignoble en Chine. Il faut savoir que la consommation de vins français en Chine connaît une croissance exponentielle, en particulier les grands crus classés.

### *Catherine O'Meny*

Le luxe est une belle vision. J'ai créé mon site *www.abc-luxe.com* en ce sens, il y a dix ans, qui a connu un vrai cheminement avec le développement d'Internet. Il a pour but d'informer entre eux les professionnels qui ont des métiers différents, afin qu'ils puissent travailler et se parler entre eux, avec une vision pratique. Il apporte ainsi une veille sur l'information trans-sectorielle. Au début, la vision d'Internet avec le luxe était antinomique. Les grandes maisons avaient à ce propos, pris du retard par rapport à d'autres secteurs. Aujourd'hui, la puissance des médias sociaux est telle, qu'on ne peut faire sans !

### *Michel Soyer*

Le rayonnement français est une affaire politique. Quand Yves Jégo lance le «*Made in France*», cela donne à nos produits un passeport. Les Arts ont toujours été financés par le Politique. Le marketing est là pour gagner la guerre. Quand le *Shangri-là* est refait, c'est avec une certaine idée de la France. De même, seuls cinq ou six artistes nous représentent vraiment à l'étranger. À l'étranger justement, ils ne connaissent pas vraiment notre pays : Paris est un phantasme. Pour

le *Bal de Paris*, le mot *Bal* représente la danse, la valse pour la Russie. C'est une passerelle pour amener les autres vers nous. Pour faire connaître les auteurs, le cinéma français, avec le *Prix Cinéma du Patrimoine de Paris*, je mêle rencontres internationales avec le *Forum Economique* dans le but de mêler dossiers et soirées festives où se côtoient ambassadeurs, industriels, comédiens.

*Eric Fréchon*

Notre image c'est aussi une gastronomie d'exception... Nous avons la chance de posséder un terroir unique avec une vraie diversité. Les artisans qui travaillent pour nous sont un vrai luxe, irremplaçable. Cette chaîne alimentaire est un cheminement qui met le coeur au centre de l'assiette et qui fait rêver les gens. Nous ne faisons pas de bonne cuisine sans bons produits. Il existe une vraie culture de la cuisine française. Tous les grands chefs étrangers passent par la France. Nous tenons là un vrai atout au niveau mondial qui n'est pas assez mis en valeur. En ce sens le classement de notre gastronomie est un atout !

*Jean-Claude Mariani*

Il y a une confusion entre l'art et le luxe. L'artistique n'est pas forcément luxueux. Dans artisan, il y a «art». L'association de l'APCIG, qui regroupe 375 journalistes, est représentative et utile pour le monde de la communication qui sait «qui fait quoi» avec deux domaines le vin et la gastronomie. Le cuisinier est un artiste à part entière, un artiste de l'éphémère. Pour un fleuriste, son oeuvre va durer trois, quatre jours, mais un chef est un artiste de l'instant !

Notre pays est le berceau de la gastronomie, mais nous avons beaucoup d'ennemis dans notre pays. La TVA à 5,5 est logique, puisque le produit acheté est à 5,5 et donc pas générateur de TVA. Ce secteur produit beaucoup d'emplois et qui ne sont pas délocalisables. Il ne faut jamais l'oublier !

*Jérôme Tourbier*

*Caudalie* est un vieux mot bourguignon qui signifie l'unité de mesure du vin en bouche. La consommation régulière de vin lutte contre les radicaux libres. Nous avons ainsi breveté l'innovation sur les pépins de raisins, les associant avec de l'huile et de l'eau de source naturellement chaude puisée à 540 mètres de profondeur. Le domaine 5 étoiles possède 49 chambres, un restaurant un macaron *Michelin*, 510 salariés, un spa... Nous devons avoir une réflexion entre le luxe et le patrimoine. Le patrimoine français et touristique est une alliance de paysage, de territoire, d'appellations et de savoir-faire. Dans la politique économique, existent de bonnes choses comme l'apprentissage, mais nous avons malheureusement une capacité à nous saborder. Avec le vin à titre d'exemple, On s'interdit de valoriser des produits que le monde entier nous envie...



## **Commission Malraux** *pour l'Europe de la Culture*



La *Commission Malraux pour l'Europe de la Culture*, a été fondée lors des célébrations du cinquantenaire de la création par le Général de Gaulle du Ministère de la Culture, pour André Malraux.

Elle contribue notamment à dresser un état des lieux et des perspectives d'une Europe de la Culture et coopère avec le *Comité de l'Europe pour les Etudes et Informations Parlementaires*.

En 2012 la loi Malraux sur la protection du patrimoine est inscrite à l'ordre des commémorations nationales.

Pour souligner cet anniversaire, la Commission patronne, en partenariat avec Le Journal du Parlement, le *Grand Prix de la Photographie du Patrimoine Gastronomique* et le *Grand Prix du Livre du Patrimoine*, dont les lauréats reçoivent un *Diplôme de Mérite et de Prestige National*.



Le Journal du Parlement

**En partenariat avec le Journal du Parlement**

[www.lejournalduparlement.fr](http://www.lejournalduparlement.fr)

[www.comitedeleurope.eu](http://www.comitedeleurope.eu)

